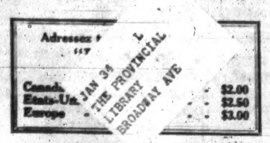
VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 MARS 1933 NUMERO 41

PROVINCIAL LIBRARY



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 517
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA SITUATION EST CRITIQUE AUX ETATS-UNIS

Le nouveau président Roosevelt suspend toutes les opérations bancaires et convoque le Congrès

Washington. — C'est samedi que Franklin-D. Roosevelt est devenu président des Etats-Unis. La responsabilité d'aider 130,000,000 de citoyens américains à sortir de l'ornière profonde, où leur marche s'est enlisée est passée des épaules de Herbert Hoover, épuisé par quatre années de luttes incessantes, sur celles d'un homme plein d'enthousiasme, dans la force de l'âge et portant un nom célèbre.

La cérémonie de l'installation du nouveau chef d'Etat a été brève et solennelle. Après l'assermentation de James-Nance Gardner, comme vice-président, Roosevelt et sa suite sont partis de la salle du Sénat pour se rendre au péristyle de la façade de l'est du Capitole. Au haut des degrés de pierre, sur une estrade décorée d'un immense drapeau, M. Roosevelt a juré de défendre comme président la constitution des Etats-Unis.

Comme en temps de guerre

Au cours de son allocution, le président a déclaré que l'on doit se considérer comme en temps de guerre et qu'il a l'intention de se faire donner des pouvoirs de nature à faire face à la situation.

Après une brève allocution, le président a pris place derrière un régiment de cavalerie dans le cortège qui l'a conduit à la Maison Blanche, en passant par l'avenue Pennsylvania devant l'énorme édifice du Commerce érigé durant l'administration Hoover. Après le déjeuner à la Maison Blanche, le président a assisté à la parade traditionnelle à laquelle ont pris part des milliers de militaires et de civils. La parade a duré plusieurs heures et la journée s'est terminée par un concert à la Maison Blanche, un feu d'artifice dans le parc et le traditionnel bal de l'inauguration.

Pour les Canadiens, toutes ces cérémonies leur rappellent que le nouveau président des Etats-Unis aura d'importantes décisions à prendre, d'ici quatre ans, concernant la ratification de la canalisation du Saint-Laurent et un traité possible de réciprocité commerciale entre les deux pays.

Fermeture des banques

Moins de 36 heures après la cérémonie d'installation, Roosevelt lançait une proclamation ordonnant la suspension de toutes les opérations de banque jusqu'après jeudi. Cette mesure équivaut pratiquement à la suspension de l'étalon-or. Elle a été prise en vertu d'une loi de guerre de 1917.

Une autre proclamation convoque le Congrès à une session spéciale pour jeudi à midi.

UN TRIOMPHE POUR HITLER

Les élections de dimanche donnent la majorité au Reichstag aux Nazis et à leurs alliés

Berlin. — Le chancelier Hitler et son gouvernement ont remporté dimanche une victoire complète. Les Nazis composeront le groupe le plus considérable au Reichstag, avec 288 sièges sur 647. Leurs alliés nationalistes en ont 52.

Les communistes ont subi de lourdes pertes, surtout à Berlin, et les socialistes gardent avec peine leurs positions de novembre dernier.

Pour la première fois depuis la guerre, le centre catholique perd la balance du pouvoir. Le gouvernement a une majorité sans eux.

Les troupes d'Hitler, aidées par la police, ont pris possession de l'hôtel de ville de Hambourg, reconnu par la constitution cité autonome.

A cause de l'incendie récent au Reichstag, on croit que les nouveaux députés se réuniront à Potsdam le 20 mars, mais seront immédiatement congédiés pour une longue période.

L'un des premiers actes du nouveau Reichstag, d'après un ministre, sera de remplacer le drapeau républicain noir, rouge et doré par les anciennes couleurs impériales noires, blanches et rouges.

Parlement Fédéral

VINGT MILLIONS POUR LES SECOURS

C'est ce que le gouvernement y consacrera cette année — Le cas des médecins du Manitoba — La politique du retour à la terre

Ottawa. — La Chambre a consacré toute une séance à un bill modifiant la loi des Indiens, sans en venir à une décision.

Il suffirait qu'une commission, composée de deux fonctionnaires du département des affaires indiennes et d'un représentant de la tribu à laquelle ressortit l'Indien concerné, recommande l'affranchissement pour que l'affranchissement d'un Indien, actuellement sous la tutelle du gouvernement, se fasse automatiquement.

A la suite d'objections de la part de M. Beaubien, député libéral de Provencher, le ministre Murphy explique qu'il ne s'agit pas d'affranchir ou d'émanciper en bloc tous les Indiens, de façon à libérer l'Etat fédéral de ses obligations, mais d'arranger les choses avec bon sens. Certains Indiens sont devenus des hommes d'affaires d'importance. Certains d'entre eux pratiquent des professions libérales. En pareil cas, ne serait-il pas juste que les Indiens assumassent toutes les responsabilités des citoyens canadiens? Les modifications à la loi, prétend M. Murphy, n'ont pas d'autre but.

Le blanc-seing de M. Bennett

La Chambre a aussi passé une journée à débattre la résolution relative au bill de la prolongation du blanc-seing.

Depuis octobre 1930, d'une façon ou de l'autre, le gouvernement de M. Bennett s'est fait octroyer par sa majorité parlementaire le droit de dépenser à son gré à même les fonds publics.

Il s'agit maintenant de renouveler le même pouvoir. Il n'y a pas de doute que le parlement va répondre au désir de M. Bennett. Le débat auquel ont pris part des députés de la gauche, a roulé sur le chômage, le secours direct, la colonisation, etc.

Opinion travailliste

M. Heaps, député travailliste de Winnipeg-Nord, voudrait que le gouvernement soumit enfin à la Chambre des Communes un plan défini pour remédier au chômage. La politique du blanc-seing ne le satisfait pas. Il ne croit pas non plus qu'une politique de haute protection douanière soit suffisante pour faire disparaître le chômage.

Il est bien beau de parler d'assurance-chômage, mais à l'heure actuelle cela ne vient-il pas à contretemps? Comment établir une assurance-chômage alors que l'on compte 800,000 chômeurs dans un pays qui n'a qu'une population de 10,000,000 d'habitants? C'est leurrer les gens que de leur parler actuellement d'une assurance-chômage comme remède à la crise présente.

M. Heaps est d'avis que le nombre des heures de travail, quotidiennement, devrait être réduit de façon à ce que la semaine de travail ne soit pas de plus de trente heures. De cette façon, la répartition du travail serait mieux faite, chacun pourrait trouver à vivre, à la condition toutefois que le niveau des salaires reste convenable.

Le cas des médecins manitobains

Le Dr Howden, député libéral de Saint-Boniface, reproche au gouvernement fédéral de n'avoir pas tenu ses promesses à propos des secours aux chômeurs, pour ce qui regarde les chômeurs manitobains.

Le Dr Howden parle incidemment du sort malheureux des médecins du Manitoba, notamment de ceux de Winnipeg et de Saint-Boniface. Un bon nombre d'entre eux, dit-il, se trouvent dans une pénible situation. Comme médecins, ils ne peuvent refuser de soigner les gens qui leur demandent leurs services. C'est affaire de conscience et de dignité professionnelle. Mais ils ne reçoivent rien pour leurs services. Certains médecins, affirme le Dr Howden, se trouvent absolument sans le sou. Si le gouvernement ne trouve pas un moyen pour que ces gens reçoivent une rétribution pour leurs services professionnels, il ne leur restera plus qu'à faire comme bien d'autres: d'accepter des secours directs.

Dans la province d'Ontario, d'après le Dr Howden, il en serait autrement. Les médecins seraient protégés. Pourquoi, demande-t-il, n'en est-il pas de même au Manitoba?

Le ministre du travail, M. Gordon, lui a répondu que la distribution des secours directs en Ontario dépend du gouvernement de cette province. C'est le gouvernement provincial ontarien qui s'est occupé du cas particulier des médecins ontariens.

Le retour à la terre

M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, tient surtout à protester contre la façon dont la politique du retour à la terre est appliquée dans la province de Québec.

Le retour à la terre, dans bien des cas, cela signifie qu'un habitant est obligé d'accueillir un fils, établi à la ville depuis longtemps et ne trouvant plus moyen de faire sa vie à la ville. La plupart du temps, le fils en question ne revient pas seul mais avec une femme et souvent avec une nombreuse famille. Si bien que la vieille maison paternelle n'est plus suffisante pour loger tout le monde, que la terre paternelle, par suite de la mévente les produits, n'est plus capable de faire vivre toute la famille.

Jusqu'à présent, dit M. Pouliot, le seul résultat heureux du retour à la terre, ça été de faire comprendre aux ruraux qu'ils sont mieux de rester chez eux, de se cramponner à la terre que de s'en aller mourir de faim dans les villes. C'est un premier résultat, mais ça n'est pas le seul que l'on est en droit d'attendre du mouvement, qui est d'ailleurs subventionné par l'Etat.

M. Pouliot considère que le retour à la terre ne pourra donner de résultats pratiques que s'il est organisé d'une façon logique, intelligente, organisé selon le bon sens. La politique du retour à la terre est une faillite, mais personne n'a encore eu le courage de l'avouer. Cette politique est une faillite parce que le retour à la terre n'a jamais été organisé convenablement. On envoie souvent dans la sauvagerie de pauvres gens qui n'ont aucune aptitude pour la colonisation et sans leur fournir les choses essentielles au succès de leur établissement.

Plus de blanc-sein

La loi du blanc-seing ne sera plus la loi du blanc-seing. Le ministre du travail, M. Gordon, a annoncé que cette année le gouvernement ne demandera pas au parlement l'autorisation de dépenser à son gré à même les fonds publics. Le bill qui suivra la résolution fixera à $20,000,000 la somme qui doit être mise à la disposition du gouvernement au cours du prochain exercice pour la distribution de secours.

Le ministre du travail a annoncé que le gouvernement n'établit pas une commission centrale ou nationale pour la distribution des secours parce qu'après consultation avec les divers gouvernements provinciaux, il s'est rendu compte que les provinces ne veulent pas d'une telle commission. Les gouvernements provinciaux continueront donc d'administrer la distribution des secours.

M. King est satisfait

M. Mackenzie King s'empresse de dire qu'il ne peut que féliciter le gouvernement d'accepter enfin une suggestion que l'opposition lui a faite dès 1930. Après avoir fait la revue de toutes les mesures de secours que le gouvernement a fait passer depuis son accession au pouvoir, M. Mackenzie King observe que le premier ministre a fait un bien long détour pour en arriver à l'acceptation, de l'une des suggestions du parti libéral. Il reste maintenant au Parlement à établir le parlement fédéral dans son droit d'examiner toutes les dépenses faites à même les fonds publics fédéraux. M. Mackenzie King serait curieux de savoir quelles sommes d'argent il se propose d'avancer encore à des entreprises du même genre. Le Parlement a le droit de savoir de quelle façon est dépensé l'argent distribué en vertu de la loi des secours.

M. Bennett répond sur un ton acerbe, ce qui provoque un échange de propos plutôt vifs entre les deux chefs.

On dirait vraiment, à entendre le premier ministre, déclare M. Mackenzie King, que le gouvernement a mis fin à la dépression. Il y a toutefois beaucoup plus de chômeurs à l'heure actuelle qu'en 1930. Le ministre du Travail tente d'induire la Chambre en erreur, car ces $20,000,000 ne se rapportent qu'aux secours directs. Il y a d'autres sortes de secours. L'opposition ne s'attend pas à ce que le gouvernement puisse dire exactement la somme d'argent dont il aura besoin. Il peut au moins soumettre un chiffre approximatif. "Il faut cesser cette politique du blanc-seing", dit M. King.

IL Y A DANGER A ST-BONIFACE

Si Ottawa ne vient pas à son secours, il y aura effusion de sang, dit le Dr Howden

Ottawa. — "A moins que le gouvernement fédéral ne vienne au secours de la ville de Saint-Boniface, il s'y produira des effusions de sang avant longtemps!"

Tel est le sinistre avertissement apporté vendredi au gouvernement Bennett par le député libéral de Saint-Boniface, Manitoba, le Dr J.-P. Howden.

"Nous avons, à Saint-Boniface, environ 1,500 chômeurs qui rôdent par les rues, n'ayant rien à faire que murmurer contre l'ordre établi, dit le Dr Howden. Je ne serais nullement étonné, un beau matin, de voir brûler une partie de la ville. Si le gouvernement fédéral ne vient pas à notre secours — alors! — Dieu nous aide..."

"La ville n'a pas un sou. Les banques refusent de lui en prêter. Le gouvernement provincial se dit incapable de faire quoi que ce soit. Qu'adviendra-t-il de nos gens, si personne ne s'intéresse à leur malheureux sort? Ils n'ont pas reçu de secours depuis une dizaine de jours. Il est grandement temps que les autorités du pays prennent connaissance de ce dangereux état de choses."

L'hon. Wesley-A. Gordon, ministre du Travail, a immédiatement déclaré qu'il se mettrait en communication avec le gouvernement du Manitoba et qu'il aviserait des moyens à prendre pour mettre fin aux dangers dont la ville de Saint-Boniface est menacée. "Si le gouvernement provincial de la province voisine, non plus que la municipalité ne peuvent secourir ces indigents, dit-il, c'est le gouvernement fédéral qui s'en chargera. N'ayez crainte."

Mort de l'ex-juge en chef Anglin

Ottawa. — M. Francis-Alexander Anglin, ex-juge en chef du Canada, a succombé à une maladie qui avait commencé à se manifester il y a plus de deux ans. Il était dans sa 67e année. Au début du mois dernier, M. Anglin avait offert sa démission au premier ministre. Il était à sa retraite depuis deux jours.

M. Anglin avait commencé sa carrière judiciaire en 1904 comme juge de la Cour supérieure d'Ontario. En 1909, sir Allen Aylesworth, premier ministre d'Ontario, le désignait comme juge de la Cour suprême du Canada. Quinze ans plus tard, en 1924, il succédait à sir Louis Davies à la plus haute charge judiciaire du pays.

Catholique actif, M. Anglin avait été, en 1930, fait grand'croix de St-Grégoire-le-Grand.

Peter Verigin revient dans l'Ouest

En liberté complète pour la première fois depuis plusieurs semaines et n'étant plus menacé d'être déporté en Russie, Peter Veregin, le chef des Doukhobors, est actuellement dans l'Ouest canadien, où il visite les 16,000 membres de sa secte qui y sont établis.

Verigin n'a rien dévoilé de ses projets. Il doit quitter à la fin de mars le Canada. Il n'a pas indiqué l'endroit où il ira s'établir. Il a simplement annoncé qu'il restera au Canada le temps nécessaire pour mettre en ordre ses affaires personnelles.

Machine infernale adressée à M. Roosevelt

Washington. — Les autorités postales sont en train de faire enquête sur l'envoi par la poste d'une machine infernale adressée de Watertown, New-York, au président élu Franklin-D. Roosevelt. La machine infernale a été par hasard découverte au bureau de poste de New-York lorsque le paquet s'est ouvert en tombant d'un sac de malle. Les autorités croient que cette machine est l'oeuvre d'un maniaque: elle est évidemment l'oeuvre d'un amateur, mais elle aurait pu blesser à mort celui qui aurait ouvert le paquet.

Législature Provinciale

POUR L'ECHANGE AVEC LA RUSSIE

La Chambre demande au gouvernement fédéral de l'approuver — La stérilisation devant le comité des amendements aux lois

Lundi soir, le premier ministre Bracken, agissant au nom du trésorier provincial, actuellement dans l'Est, a soumis à la Chambre les estimés pour la prochaine année fiscale. Il y a des coupures considérables dans les crédits des divers départements, mais l'on n'en prévoit pas moins que le déficit dépassera les deux millions.

La législature a autorisé la province à emprunter pour financer les secours aux chômeurs et à prêter de l'argent aux municipalités pour leur part du coût des secours. Le bill, tel qu'amendé, ne spécifie pas à quelle source l'on empruntera; mais M. Bracken a prévenu les députés qu'il leur demandera plus tard d'adresser une requête unanime au gouvernement fédéral pour faire des prêts à la province. Ce ne sera pas affaire de politique, mais strictement de nécessité.

Contre la stérilisation

La question de la stérilisation a été sérieusement débattue, jeudi matin, devant le comité des amendements aux lois. De nombreux représentants de diverses sociétés étaient présents et toute la séance a été prise par ces délégués qui ont parlé pour et contre le bill.

L'opposition principale a été formulée par les représentants des deux archevêques et des organisations catholiques qui ont condamné la mesure comme une infraction à la loi divine et morale.

M. l'abbé A. d'Eschambault, de l'archevêché de Saint-Boniface, déclare que la stérilisation soulève un problème moral très sérieux. Elle entraîne le sacrifice d'un droit personnel. Il existe sans doute certaines circonstances où les droits privés de l'individu peuvent être supprimés pour le bien de la société, mais cette restriction a des bornes. Le fait du consentement ne change rien à la chose, car on ne voit pas l'avantage qui peut en résulter. Personne ne peut sacrifier ses droits naturels s'il doit en résulter une violation de la loi divine et morale. Le bien général retiré de la stérilisation ne serait pas suffisant pour la justifier. Les quelques dollars d'économie qu'elle apporterait ne peuvent être considérés que comme un avantage bien secondaire. La diminution dans le nombre de faibles d'esprit héréditaires serait d'ailleurs, peu sensible, puisque, d'après une autorité médicale anglaise, cinquante pour cent seulement de tous les aliénés sont nés de parents non sains d'esprit.

M. l'abbé d'Eschambault conclut en disant que l'adoption de la mesure de stérilisation serait considérée comme une insulte pour une grande partie de la population de la province. Il n'y a pas que les catholiques, mais des milliers d'autres chrétiens qui y sont opposés.

M. l'abbé McIsaac a protesté contre la stérilisation au nom de S. E. Mgr Sinnott. Rappelant que les catholiques sont au nombre de 189,000 au Manitoba, il a dénoncé le projet comme une violation de leur conscience, en même temps qu'une violation du cinquième commandement de Dieu: "Tu ne tueras point".

M. F.-W. Russell, au nom du groupe de l'Action Catholique de Winnipeg, a déclaré que le sentiment public ne demandait pas la stérilisation, qu'il n'en a pas été question lors de la dernière campagne électorale et que si elle est adoptée, une organisation sera mise sur pied pour en obtenir le rappel.

M. W.-J. Boivin, au nom de la Conférence des sans-travail, a endossé les arguments de M. l'abbé d'Eschambault et des autres porte-paroles catholiques.

Ceux qui ont parlé en faveur de la stérilisation représentaient la Chambre de Commerce de Winnipeg, le groupe des femmes travaillistes, plusieurs autres organisations féminines et le groupe des rationalistes. M. Marshall Gauvin, qui parlait au nom de ces derniers, s'est permis des réflexions fort déplacées qui lui ont valu un rappel à l'ordre de la part du procureur général.

En vérité, tous ces partisans de la stérilisation vont beaucoup plus loin que le bill de M. Hoey et à les entendre, le salut de la société exigerait que la mesure de protection s'étende au-delà des seuls faibles d'esprit. Ce n'est probablement pas ce qu'avait prévu notre ministre de la santé publique.

Le marché avec la Russie

Une intéressante discussion s'est déroulée autour d'une motion de A.-E Foster, libéral-progressiste (Killarney) à l'effet que la législature recommande au gouvernement fédéral d'approuver le projet de vente de bétail et de peaux du Canada en échange d'huile de Russie. M. Foster assure que la plupart des associations agricoles sont en faveur de l'idée. Il s'agirait d'une affaire de 100,000 et peut-être de 200,000 têtes d'animaux.

M. Haig (Winnipeg) s'objecte à une transaction qui, pour être effectuée, exigerait la garantie par le Dominion d'obligations russes données en paiement. Il connait Sarkau, le promoteur de l'entreprise, qui, sans aucun risque de sa part, en retirerait un million.

Le colonel Webb s'oppose énergiquement à la motion. Il n'y a pas de surplus de bétail au Canada, dit-il, et en 1931 l'on a dû en importer 50,000 têtes pour la consommation du pays. D'ailleurs cette affaire ne doit pas être prise au sérieux: le représentant du gouvernement soviet à Ottawa n'en a jamais entendu parler. Au lieu de se prêter à une affaire douteuse qui rapportera à un syndicat d'intermédiaires un million pris dans leurs poches, les fermiers canadiens feraient mieux de coopérer avec le gouvernement fédéral et de profiter des avantages que leur a offerts la Conférence d'Ottawa. Le Canada ne se donne pas assez de mal pour édifier un marché solide et permanent avec l'Angleterre. M. Webb croit que la Russie ne vise qu'à ruiner, avec le temps, le marché du bétail canadien, comme elle a ruiné le marché du blé. Qu'elle commence par traiter convenablement sa population et qu'elle cesse sa propagande révolutionnaire au Canada et ailleurs: on pourra alors faire affaires avec elle.

Avec le nouveau député ouvrier de Winnipeg Hyman, c'est un son de cloche bien différent. Il n'entend pas que l'on se serve des mots "Soviet" ou "Russie" comme d'une guenille rouge pour faire enrager un taureau. C'est une fausseté de dire que la Russie a ruiné délibérément le commerce de grain du Canada. Elle essaie tout simplement de regagner tout le terrain qu'elle a perdu pendant la grande guerre et ses efforts sont parfaitement naturels.

Plusieurs autres orateurs ont pris part au débat. Les travaillistes, tout en prenant la défense de la Russie calomniée, s'opposent à l'exportation de la viande tant que la population ne peut s'en procurer la quantité requise.

Finalement, la motion Foster est adoptée sans vote.

Taxes et commissaires

Un député a présenté une motion d'après laquelle les arrérages dans les paiements de taxes n'empêcheraient pas un contribuable de voter à une élection de commissaires d'école et de se faire élire. M. Haig fait remarquer que si la mesure était adoptée, ce serait une raison de plus pour ne pas payer ses taxes. M. Hoey estime que la législature assumerait une terrible responsabilité en acceptant cet amendement à la loi.

Douze cents victimes d'un tremblement de terre au Japon

Tokio. — Plus de 1,200 personnes ont perdu la vie au cours d'un tremblement de terre, qui a été suivi d'un raz de marée et qui a allumé de nombreux incendies, dévastant toute la côte nord-est de l'île d'Honjo, la principale des îles qui constituent l'archipel japonais. Le tremblement de terre s'est produit de bonne heure vendredi matin.

La région la plus durement atteinte est celle qui entoure le port de pêche de Miyako, 16,000 âmes, situé à 300 milles au nord-est de Tokio. Les ports de Kamaishi, de Miyako, de Yamato et d'Omoto, tous des ports très actifs, ont été complètement détruits.

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a annoncé la nomination de M Homer-S. Cummings, du Connecticut, comme procureur général, en remplacement du feu sénateur Walsh, du Montana.

LA POPULATION PAR RACES AU CANADA EN 1931

C'est la population d'origine française qui a le plus augmenté au cours des derniers dix ans

Ottawa. — Le bureau fédéral de la statistique vient de publier un bulletin classifiant la population dénombrée dans le recensement de 1931, selon les races d'origine. Il est le premier d'une série traitant de la population selon les races, les nationalités, le lieu de naissance des individus et celui de leurs parents. Cette dernière répartition a pour but de relever les Canadiens domiciliés au Canada, depuis plus de deux générations.

De 1921 à 1931, la population a augmenté de 1,588,837 âmes, ce qui représente une augmentation de 18.08 pour cent sur le recensement de 1921, qui donnait une augmentation de 1,581,306 ou 21.94 pour cent sur le recensement de 1911. A cette augmentation montrée par le recensement de 1931, les personnes d'origine anglaise, ont contribué 196,061 ou 12.34 pour cent; d'origine irlandaise, 123,005 ou 7.74 pour cent; d'origine écossaise, 172,725 ou 10.87 pour cent; d'autres origines britanniques, 20,542 ou 1.29 pour cent; d'origine française, 475,247 ou 29.31 pour cent.

Les races britanniques contribuent 512,333 ou 32.25 pour cent de l'augmentation globale de la population, entre 1921 et 1931, et avec la population française, qui est presque entièrement de naissance canadienne, donnent 987,580 âmes ou plus de 62 pour cent de l'augmentation totale (1,588,837) au cours du décennat.

La population totale

Les personnes d'origine britannique forment 51.86 pour cent de la population totale, en 1931, au lieu de 55.40 pour cent, en 1921; 54.08 pour cent, en 1911, et 57.03 pour cent en 1901. En 1931, les Anglais sont 26.42 pour cent au lieu de 28.96 pour cent en 1921; les Irlandais, 11.86 pour cent; les Ecossais, 12.97 pour cent; les Français 28.22 pour cent; et toutes les autres races européennes, 17.59 pour cent.

La population d'origine française a augmenté de 2,452,743, en 1921, à 2,927,990 en 1931, soit 19.38 pour cent, approximativement au même taux que le décennat précédent. La population d'origine anglaise a augmenté de 196,061 ou un peu plus de 7.70 pour cent, et la population d'origine écossaise montre une augmentation de 172,725 ou 14.72 pour cent dans la dernière décade, au lieu de 17.6, les dix ans précédents.

HEURE SAINTE POUR LA PAIX

Le Souverain Pontife demande au monde entier d'offrir des prières expiatoires le 6 avril

Cité du Vatican. — Le Pape Pie XI a demandé au monde d'observer, le 6 avril, une heure sainte de prières expiatoires à l'occasion du 1900e anniversaire de l'agonie de Jésus-Christ dans le jardin de Gethsémani "afin que toutes les âmes s'élèvent dans une union avec Dieu pour amener la pacification des peuples et l'allègement des maux causés par la crise".

Le Souverain Pontife lui-même se rendra à Saint-Pierre pour vénérer le Saint-Sacrement et célébrer l'heure sainte.

Cet appel se trouve dans une lettre ouverte adressée au cardinal Marchetti-Selvaggiani, vicaire général de Rome, dans laquelle le Pape priait le clergé et les fidèles d'observer l'heure sainte. Le Saint-Père a exprimé le désir "que tout le monde suive cet exemple non seulement à Rome mais dans tous les centres, afin que l'Année sainte commence par une réunion d'hommes de toutes races et de toutes langues dans le coeur de Jésus".

Au sujet du Mexique, de l'Espagne et de la Russie, Sa Sainteté a dit qu'elle espérait que "cette prière serait particulièrement efficace pour ces pays où le Rédempteur est le plus outragé, afin qu'ils reviennent dans le bon chemin".

ECHOS D'EUROPE

Mgr Camille Roy à la Sorbonne

Paris. — Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval de Québec, ancien président de la Société Royale du Canada, a inauguré mercredi soir à la Sorbonne une série de cours sur les origines de la littérature canadienne. Mgr Camille Roy est le quatrième Canadien à prononcer des cours et conférences dans cette institution célèbre. Mgr Camille Roy a fait ressortir la ténacité des Canadiens français à conserver le caractère particulier de leur culture. Au cours de sa conférence, il a aussi esquissé les débuts de l'histoire parlementaire canadienne.

S. E. M. Philippe Roy, ministre canadien à Paris, assistait au cours de Mgr Roy, ainsi que de nombreux professeurs et élèves de la Sorbonne. Il va sans dire que tous les Canadiens de Paris s'étaient pressés au pied de la chaire de Mgr Roy.

L'abolition du serment de fidélité

Dublin. — Par 75 voix contre 49, le Dail Eirann a adopté un projet de loi pour abolir le serment de fidélité à la Couronne britannique.

Léon Blum démissionne comme chef des socialistes

Paris. — Le premier ministre Edouard Daladier a obtenu une bonne majorité lorsqu'il s'est agi de faire voter les crédits provisoires pour le mois courant. C'est cette question qui a entraîné la défaite du cabinet Paul-Boncour le 31 janvier dernier. Le Sénat a accordé un vote de 200 à 83 au gouvernement qui avait déjà fait approuver ses crédits à la Chambre des Députés où le vote fut de 334 à 250.

La séance a vu la démission de M. Léon Blum comme chef du parti socialiste. Il a démissionné à cause des défections dans les rangs des socialistes. Vingt des députés du groupe ont voté contre le bill. Ce sont les défections des socialistes qui ont entraîné la défaite du cabinet Paul-Boncour et celle du cabinet Herriot.

Le projet de loi présenté par le cabinet Daladier comporte des économies et des taxes nouvelles qui forment une somme de $187,000,000. Les économies comprennent une coupure dans les crédits de l'armée et une réduction du salaire des fonctionnaires.

Les aiguilles de l'horloge ont été arrêtées à minuit, afin de permettre le vote du projet de loi. Les règlements disent que les Chambres doivent s'ajourner à minuit.

Le successeur de M. Paul Claudel à Washington

Paris. — On apprend de source à demi officielle que M. André Lefebvre de la Boulaye, ami du président élu Roosevelt, sera nommé ambassadeur à Washington, en remplacement de M. Paul Claudel.

M. de la Boulaye était premier secrétaire d'ambassade à Washington à l'époque du gouvernement Wilson lorsqu'il a lié connaissance avec M. Franklin Roosevelt, alors adjoint du secrétaire de la marine. Ils sont restés en relations depuis. Lorsque M. Roosevelt est venu à Paris il y a un an, M. de la Boulaye l'a reçu. Le futur ambassadeur est actuellement adjoint du directeur du ministère des affaires étrangères.

Millerand prêche la défense nationale

Paris. — Malgré un vibrant appel du président du conseil, le sénat français a refusé de sanctionner la requête du gouvernement Daladier pour une forte réduction dans les allocations militaires. Le vote fut de 170 à 133. Un discours d'Alexandre Millerand, dans lequel ce dernier affirma que la situation européenne actuelle exigeait une forte défense nationale, n'a pas été sans influence sur la décision du sénat.

M. Millerand a supplié ses auditeurs de ne rien faire qui pût affaiblir la France. Il prétend que l'Allemagne n'a pas respecté le traité de la réduction des armements et qu'elle cherchait à le faire reviser.

EDMONTON. — Par mesure d'économie, l'Ecole Normale d'Edmonton et l'Ecole d'Agriculture de Vermilion seront fermées à la fin de juin.

CETTE SENSATION DE DÉPRESSION EST DUE POUR BEAUCOUP AU FOIE
Stimulez la Bile de votre Foie —Sans Calomel.
[illegible]

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Le Manitoba a besoin de plus de fourrage

Le ministère de l'agriculture du Manitoba recommande aux cultivateurs de la province de faire plus de récoltes de fourrage.

L'avoine, l'orge sans barbe, le maïs et le millet produisent une récolte l'année même où ils sont semés.

Le brome, le ray-grass de l'Ouest, la fétuque (Meadow Fescue), la fléole (Timothy), le trèfle d'odeur, la luzerne, le trèfle rouge, le trèfle alsique produisent pendant plusieurs années successives.

Essayez chaque année de récolter suffisamment de fourrage pour pouvoir en garder un surplus d'une saison à l'autre. C'est le moyen de parer au manquement d'une récolte.

Le ministère de l'agriculture (Extension Service) distribue un calendrier de récoltes de fourrages, qui donne des détails sur la manière de semer et de moissonner. Il suffit d'écrire pour le demander.

La sélection des volailles

Par sélection, on entend la suppression des poules qui ne pondent pas ou qui pondent mal. La sélection devrait être, jusqu'à un certain point, un procédé continu; on devrait, en effet, enlever de la basse-cour, dès qu'on s'aperçoit de leur présence, tous les oiseaux malades, infirmes, ou défectueux sous d'autres rapports. La sélection pour la ponte qui a pour but d'éliminer les poules paresseuses ou "pensionnaires", devrait commencer vers le milieu de juin. La deuxième sélection, qui a pour but de choisir les meilleures poules pour la reproduction, se fait en octobre.

La bonne ponte n'est pas la seule considération qui doit guider le sélectionneur. Il y a aussi la santé, la vigueur et la taille de l'oiseau; l'identité au type et à la couleur de la race. Pour bien faire la sélection, il y a trois choses que l'on doit connaître; 1o, la production actuelle; 2o, la persistance de la production, et, 3o, l'intensité, c'est-à-dire le taux de production. On détermine la production actuelle en examinant l'anus, la capacité abdominale, l'écartement des os pelviques, la crête, les barbillons et les oreillons. La persistance ou la durée de la production est indiquée par la pigmentation, la mue et la capacité du corps. Une forte ponte enlève de telles quantités de graisse et de couleur que la peau, sur tout le corps, devient blanche, très mince, molle et pliable. Les pattes et le bec perdent également leur couleur. On juge de l'intensité ou du taux de la production principalement par la tête et par le tempérament.

Le contrôle au nid-trappe n'est pas toujours pratique, tandis que l'examen des caractères extérieurs l'est toujours. Du reste, les résultats d'un examen bien fait sont, dans la plupart des cas, identiques à ceux du contrôle au nid-trappe; les observations effectuées pendant une série d'années à la Station expérimentale de Lennoxville, l'ont démontré.

Avec un peu de pratique, l'aviculteur pourra fort bien arriver par cette sélection, et sans grands frais à supprimer toutes les poules pauvres et médiocres pondeuses. Sa basse-cour sera réduite peut-être, mais il aura beaucoup plus de satisfaction à soigner un petit nombre de bonnes poules, d'un bon rapport, qu'un grand nombre de médiocres pondeuses. Il dépensera moins en nourriture et il aura tout autant d'oeufs.

E.-W. GILBEY,
Station expérimentale fédérale,
Lennoxville, P. Q.

Comment prévenir les parasites des porcs

Tous les animaux domestiques sont les hôtes de nombreuses espèces de parasites, et le porc peut-être plus que tous les autres. Le parasite le plus nuisible du porc est le ver rond intestinal, qui contrarie beaucoup l'assimilation de la nourriture, irrite les poumons et retarde la croissance de l'animal. Dans les premières phases de leur développement, ces vers sont portés par le torrent du sang jusqu'aux poumons d'où ils sont expulsés dans la bouche par la toux; ils sont alors avalés et passent par le canal alimentaire pour se rendre aux intestins. La présence de ces vers dans les poumons cause la toux, la pneumonie et d'autres congestions pulmonaires, très souvent fatales; les animaux qui survivent restent rabougris et rapportent peu. Les porcs très infestés deviennent ventrus, leur peau est grossière, leurs yeux et le nez coulent; ils ont tous les symptômes d'une mauvaise santé générale. En somme, les pertes causées sont assez fortes pour pousser l'éleveur à mettre tout en oeuvre pour combattre ces parasites.

Les porcelets ramassent les oeufs de ces vers sur les tétons de leur mère ou sur le plancher ou les murs de la loge, probablement quelques jours après la naissance. La propreté scrupuleuse est le meilleur des moyens préventifs; il faut commencer dès que la truie est prête à mettre bas. A la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, on lave, avant de les y installer, la porcherie où les truies doivent mettre bas, avec une forte solution de lessive chaude (1 livre de lessive pour 30 gallons d'eau) et on récure parfaitement le planchers, les auges et les murs. Rien ne vaut mieux que cette solution de lessive pour détruire les oeufs des vers, à condition qu'elle soit parfaitement appliquée. Si l'on néglige les fentes et les coins, on ne réussira pas. Trois semaines avant la parturition, on fait jeûner la truie et on lui administre un bon vermifuge pour débarrasser les intestins de ces vers. Juste avant de la mettre dans la loge qui a été nettoyée, on la lave bien avec de l'eau de savon chaude et une brosse raide pour enlever les oeufs des vers qui peuvent adhérer à la peau ou aux poils. Les porcs sont ainsi protégés jusqu'à l'âge du sevrage. Au moment du sevrage, on les met dans un enclos ou un pacage propre que l'on sait ne pas être contaminé.

A Lacombe, tous les porcs ou les cours qui ont servi aux porcs sont labourés et ensemencés d'une plante à pâturage au moins une fois l'an.

H.-E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

Les bons sujets reproducteurs se vendent toujours bien

On se rappelle qu'à la dernière vente de sujets reproducteurs conduite aux fermes industrielles de Weyburn par le Ministère des travaux publics du gouvernement de la Saskatchewan, le Service des moutons et des porcs de la Division fédérale de l'industrie animale avait acheté toutes les truies de race pure qui étaient offertes, afin de faciliter la distribution de ces truies portières de haute qualité aux cultivateurs qui s'intéressent à la production porcine en Saskatchewan.

Les rapports des agents du Ministère de la Saskatchewan montrent que ces truies n'ont eu aucune peine à se vendre. Beaucoup de ceux qui s'intéressaient à cette question craignaient que l'on n'eût des difficultés à disposer de ces truies, même dans les conditions attrayantes du régime de truies portières. Les événements ont démontré que cette crainte n'était pas fondée et qu'on aurait pu vendre beaucoup plus de bêtes du même type et de la même qualité. En fait, il a été reçu un tel nombre de demandes que l'agent préposé au classement des porcs fait actuellement des efforts spéciaux pour se procurer d'autres truies parmi les éleveurs d'animaux de race pure.

Le tannage des peaux sur la ferme

Tannage d'une peau de boeuf avec son poil

Si la peau a été salée et qu'elle ait partiellement séché il faut qu'elle soit trempée dans l'eau froide afin qu'elle devienne molle et qu'il n'y reste plus de sang. Il faut ensuite bien tailler tous les bouts pendants de même que la peau des pattes et de la tête. Il faut enlever tout le surplus de chair et de gras en grattant la peau avec un couteau non tranchant, un canif, un couteau à corne ou avec une vieille lame de patin. Pour faire cette opération il faut bien étendre la peau sur une surface plane et douce et il faut bien faire attention en grattant de ne pas attaquer le cuir pour ne pas le couper, ce qui enlèverait beaucoup de valeur à la peau. Après cela on lavera la peau avec de l'eau douce et du savon. Après avoir bien rincé la peau elle est alors prête à passer dans le liquide à tanner qui sera composé comme suit:

Un gallon de lait de beurre sur; ½ liv. d'acide sulfurique commercial; 1 once de borax; 1 gallon d'eau douce; 3 onces de salpêtre; 32 onces de sel.

Il faut faire dissoudre le sel, le salpêtre et le borax dans l'eau; ajouter le lait de beurre et en dernier lieu l'acide sulfurique. Ajoutez tranquillement et brassez le liquide constamment, en versant. Placez la peau dans un baril propre ou une canistre de 20 gallons et couvrez la peau avec la solution préparée. Cette solution suffira pour tanner une petite peau de veau. Il faudra environ 10 gallons de la solution ci-haut pour tanner une peau de boeuf ordinaire pesant une cinquantaine de livres. La solution peut être augmentée en quantité correspondant au surplus de poids de la peau à tanner. On peut conserver cette liqueur durant deux ou trois mois, elle peut servir à tanner plusieurs peaux.

Il faudra brasser toutes les heures pour une durée de huit ou dix heures, et la peau devra tremper dans cette solution durant quarante-huit heures de temps. L'opération suivante consiste à enlever la peau et la bien laver, ensuite de l'accrocher pour qu'elle sèche. Ceci est très important. Plus vous travaillerez la peau et l'étirerez pendant qu'elle sèche, plus vous aurez de succès. Si elle n'est pas suffisamment travaillée, elle deviendra rugueuse et raide. Elle peut être travaillée soit en l'étirant par le bas et les côtés, sur un poteau ou une poutre jusqu'à ce qu'elle devienne parfaitement sèche et flexible. Si vous désirez une surface bien polie il faudra alors frotter le côté de la chair avec du papier sablé ou de la pierre ponce. Le tannage d'une peau en 1922 coûtait environ $2.00.

Tannage d'une peau de boeuf pour le cuir

La peau doit être douce, préférablement fraîche. Si elle n'est pas fraîche, il faudra alors la faire tremper dans l'eau froide jusqu'à ce qu'elle devienne molle, puis la faire tremper ensuite dans la solution suivante: 5 gallons d'eau douce et quatre pintes de chaux vive.

Il faudra laisser la peau dans cette solution jusqu'à ce que le poil en décolle. Cela prend généralement de trois à quatre jours. Grattez le poil avec un instrument non tranchant en apportant naturellement le soin de ne pas couper la peau. Lavez parfaitement la peau, puis faites-la tremper dans de la bonne eau douce durant six heures environ afin d'en éliminer toute la chaux. Cela fait, la peau est alors prête à être tannée. Employez la même solution que pour un peau avec son poil. Vous obtiendrez alors une peau de cuir très sèche.

Tannage d'une peau de mouton

Pour les peaux de mouton ordinaires vous pouvez faire usage de la préparation suivante en procédant comme suit:

Nous ne pouvons conseiller de tanner une peau de mouton avec une laine qui aurait plus de deux pouces de long. Tailler la tête et autres parties sans valeur, puis enlever la graisse avec un instrument non tranchant. Il faut, lorsqu'il s'agit d'une peau de mouton, porter encore plus d'attention au grattage, afin de ne pas couper le cuir, car la peau de mouton coupe facilement, étant très mince. La partie inférieure qui forme le cuir fin peut être frottée aisément. Lavez bien afin de faire disparaître le sang et autres corps étrangers qui s'y trouveraient. Ne lavez pas avec de l'eau chaude, car cela aurait pour effet d'endommager la peau et de faire décoller la laine.

Etendez la peau sur une surface plane et bien sèche, le côté de la chair exposé, et appliquez le mélange suivant: 5 livres de sel mélangé à une livre d'alun pulvérisé. Soyez bien sûr de frotter entièrement la surface de la peau avec ce mélange. Pliez ensuite chair sur chair et gardez durant deux semaines dans un endroit frais. Lavez avec un savon à laine et de l'eau douce. Rincez bien, puis étendez la peau; travaillez-la avec vos mains durant qu'elle sèche. Pour finir, frottez-la bien avec du papier sablé ou de la pierre ponce.

Les ennuis constants de l'asthme mettent les patients dans un état de grande dépression. Un prompt usage doit être fait du fameux remède pour l'asthme du Dr Kellogg qui, plus que tout autre, agit efficacement et sûrement sur les voies respiratoires et procure aide et confort. Dans toutes les maisons où quelqu'un souffre de l'asthme, on ne devrait pas négliger de se procurer ce puissant remède.

Les Poudres à Vers de Miller, dont la demande est universelle, sont en vente chez tous les droguistes et dans toutes les pharmacies à un prix très bas. Elles sont un remède efficace pour toutes les maladies causées par les vers, elles aident à l'extirpation des vers, et elles diminuent les souffrances causées par les vers. Beaucoup de mères se réjouissent du soulagement que procurent à leurs enfants ces poudres si efficaces.

Doux et agréable au palais, Mother Graves' Worm Exterminator est bien accepté des enfants, et il fait son travail sûrement et promptement.

Comment riez-vous?

Il y a un professeur italien qui a essayé de se tailler une belle popularité en pratiquant ce précepte. "Laissez-moi entendre votre rire et je vous dirai qui vous êtes."

D'après ce spécialiste, le rire serait beaucoup plus caractéristique que l'écriture! Et s'il suffit aux graphologues de quelques jambages pour deviner votre tempérament, vos défauts et vos qualités, cet homme perspicace se charge de les deviner encore à moins, puisqu'il lui suffit, soi-disant, de tendre l'oreille à vos moindres éclats de rire pour être fixé sur votre compte. C'est pourquoi je vous demande comment vous riez. Voici d'ailleurs la clef de ce code inédit:

Le meilleur rire, c'est le cordial: "Ha! ha! ha!"; il sonne clair et franc. Avec lui rien à craindre, on peut avoir confiance. Par contre, méfiez-vous du "Hi! hi! hi!" On ne peut compter sur une personne qui rit ainsi, car c'est l'indice d'une nature versatile. Le "Ho! ho! ho!" a du bon. On peut l'accueillir sans crainte, car il est le fait des âmes fortes et généreuses. Mais le "Hu! hu! hu!" ne sonne pas faux pour rien. C'est le pire des rires. Quiconque rit ainsi doit être tenu en suspicion de prime abord.

Un oubli

Dans un grand dîner, un des invités s'approche de la dame la maison.

— Je regrette beaucoup, ma chère dame, mais je ne pourrai satisfaire à votre demande.

— Quelle demande?

— Mais ne m'avez-vous pas invité à couper?

Et il montre son invitation à la dame, et, en effet, il y est bien écrit: couper.

— Ah! elle est bonne celle-là, s'esclaffa la dame: j'ai oublié la cédille sous le c.

contre Meurtrissures
Il n'y a rien pour égaler le Minard. Il "maîtrise". Antiseptique, apaisant, cicatrisant.
24F Soulage rapidement!
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

Commentaires des journaux canadiens sur le projet Beatty

Les suggestions que Monsieur E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a offertes pour la solution du problème ferroviaire au Canada, dans le récent discours qu'il a prononcé à Toronto, ont fait le sujet de nombreux commentaires éditoriaux dans la presse du pays. Comme on le sait, Monsieur Beatty croit que le seul moyen de soulager les contribuables du fardeau qui les écrase en ce moment, serait de consolider les deux grands chemins de fer en un seul réseau, sous une seule et même administration. S'il faut en juger par les articles éditoriaux publiés sur ce sujet si important pour le Dominion, l'opinion du président du Pacifique Canadien est partagée par la majorité des journaux quotidiens qui se sont prononcés jusqu'ici sur la question ferroviaire, telle qu'exposée par Monsieur Beatty. Nous citerons quelques extraits d'articles appuyant la consolidation.

"Le président du Pacifique Canadien a exposé nettement la question ferroviaire au peuple canadien et à son gouvernement. A sa question: Pouvons-nous persister à perdre $162.00 à la minute? — il ne saurait y avoir qu'une seule réponse. Ce discours constitue indiscutablement la contribution la plus loyale, la plus constructive et la plus remarquable apportée aux débats sur notre problème du transport."
—*Montreal Gazette.*

"On ne saurait trop insister sur la gravité de la situation des chemins de fer au Canada, qui doit donner à réfléchir à tous les Canadiens. Des mesures énergiques s'imposent si l'on veut soulager notre peuple du lourd fardeau qui pèse sur ses épaules."
—*Halifax Herald.*

"Nous attendons avec impatience ce qui sortira des représentations de M. Beatty."
—*Saint John Telegraph-Journal.*

"La suggestion de M. E. W. Beatty, c.r., président du Pacifique Canadien, de fusionner nos deux grands réseaux ferroviaires, présente beaucoup d'intérêt."
—*Hamilton Herald.*

"Nous sommes de l'avis du président du Pacifique Canadien, que le pays doit s'en tenir strictement aux services ferroviaires qui répondent aux besoins du public. Les arguments invoqués par M. Beatty ont de quoi donner à réfléchir aux hommes d'affaires avertis, ainsi qu'à tous les contribuables du pays."
—*Mail and Empire, Toronto.*

"Le Canada n'a depuis des mois, des années peut-être, entendu un discours plus riche de sens que celui que M. E. W. Beatty a prononcé devant le Canadian Club de Toronto. M. Beatty a offert sa solution au problème ferroviaire. Il importe que des mesures soient prises sans retard."
—*Border Cities Star, Windsor, Ont.*

"Quand un homme de la compétence et de l'expérience de M. Beatty, président du Pacifique Canadien, fait des déclarations aussi importantes sur la situation des chemins de fer au Canada, il convient de leur accorder toute l'attention qu'elles méritent."
—*Kingston Whig-Standard.*

"La plus constructive de toutes les suggestions faites jusqu'ici vient de M. Beatty."
—*Victoria Colonist.*

"La seule alternative en vue, la coopération-concurrence, telle que proposée par la Commission Duff, est une pure contradiction et d'une application impossible."
—*Vancouver News.*

"Ce discours constitue sans aucun doute le plus puissant exposé de la question ferroviaire, du point de vue C.P.R. et opinion publique, qui ait encore été entendu hors du Parlement."
St. Catharines Standard.

"Les dangers inconnus d'un monopole, quels qu'ils puissent être, sont-ils assez grands pour que le public canadien continue de payer des millions chaque année pour le discutable privilège d'avoir deux réseaux distincts?"
—*Woodstock Sentinel-Review.*

"Allons-nous laisser se perpétuer une situation aussi fâcheuse et qui ne peut que s'aggraver avec les années? Il ne faut pas, à moins de vouloir la ruine du pays. La fusion du Canadien National et du Pacifique Canadien apparaît comme le meilleur, l'unique moyen de sortir de l'impasse où nous sommes acculés.

Ne tardons pas à l'appliquer, sans nous effrayer des dires de ceux qui prétendent que le nouveau système s'empressera de relever ses taux et que, en définitive, c'est le public canadien qui devra payer comme auparavant."
—*La Presse, Montréal.*

"De ces vues exprimées par M. Beatty, et dont on ne saurait contester l'extrême importance, une conclusion s'impose: c'est que le gouvernement d'Ottawa a été bien inspiré en soumettant au Parlement, sur cette question ferroviaire, un projet de loi sans aucun caractère définitif, faisant appel aux Chambres pour y apporter toutes les modifications utiles."
—*La Patrie, Montréal.*

"A l'heure actuelle, nous envisageons apparemment la perspective de n'avoir aucun service ferroviaire, à moins que des mesures ne soient prises pour assurer leur réhabilitation financière."
—*Ottawa Citizen.*

"Le vif intérêt qu'a suscité le discours du président Beatty du Pacifique Canadien s'explique en ce que le Canada ne peut plus longtemps supporter un fardeau financier qui se chiffre à environ $100,000,000 par année."
—*Sault Ste-Marie Daily Star.*

"M. Beatty a donné au parlement et aux citoyens leur première et réelle occasion de se prononcer de façon définitive."
—*Moose Jaw Times.*

"Le problème ferroviaire est devenu d'une telle gravité, et le fardeau imposé aux contribuables du pays par les déficits des Chemins de Fer Nationaux est si lourd, qu'on ne peut rejeter à la légère son plaidoyer d'amalgamation."
—*London Free Press.*

"Comme aucune solution n'a encore été trouvée, le discours de M. Beatty vaut la peine d'être parcouru et disséqué. C'est une page d'histoire ferroviaire qu'on ne peut discuter. Il est vrai que la solution qu'il offre donne la suprématie au Pacifique Canadien, mais s'il doit y avoir consolidation, le réseau fusionné devra nécessairement être placé sous le contrôle de l'Etat ou sous celui de l'initiative privée."
—*Lethbridge Herald.*

"Plus on étudie de chiffres et de statistiques et plus on se rend compte des résultats financiers désastreux de la régie du C.N.R., plus s'impose à l'esprit la conclusion que la régie d'état s'est avérée désastreuse, et que des mesures énergiques doivent être prises, si nous voulons mettre fin à nos difficultés financières.

Tergiverser plus longtemps, c'est s'exposer à une catastrophe financière. Et c'est pour ces raisons qu'il faut donner à la solution offerte par M. Beatty toute l'attention qu'elle mérite."
—*Brantford Expositor.*

"Les deux réseaux doivent être fondus dans une consolidation soigneusement administrée, où le gaspillage serait une chose du passé et l'intervention politique inexistante. Mais il faudrait qu'une telle fusion fût strictement régie quant aux taux et aux relations entre le chemin de fer et le public."
—*Galt Reporter.*

"Les Canadiens doivent maintenant envisager la question de la fusion et du monopole ferroviaire. Il leur faut prendre une attitude décisive? Qu'ont-ils l'intention de faire?"
—*Regina Leader-Post.*

"M. Beatty a montré beaucoup de courage en formulant ses propositions, et si M. Bennett en montrait autant en présentant au public et en soumettant à la Chambre des Communes une politique ferroviaire, nous pourrions peut-être trouver une solution à nos difficultés avant que les réseaux du gouvernement aient acculé le pays à la banqueroute."
—*Financial Post.*

"Le plan de fusion de nos deux grands réseaux de chemins de fer soumis par M. Beatty ouvre la voie à une politique nouvelle qui chercherait à éliminer et à réduire quelques-uns de ces inutiles et coûteux services doubles qui font tant de mal à nos chemins de fer."
—*Vancouver Sun.*

"La pire des choses qui pourrait nous arriver serait l'adoption, par le parlement, des recommandations Duff. Renonçons-y une fois pour toutes," dit encore ce journal en parlant du réseau d'état. "Vendons-le. Abandonnons-le. Mais de toute manière, et c'est le Canada tout entier qui en supplie ses législateurs, débarrassons-nous-en!"
—*Sherbrooke Daily Record.*

"S'il faut en juger par l'exposé du président du Pacifique Canadien, il semble que le Canada doive aujourd'hui déterminer si ses intérêts seraient mieux servis par deux chemins de fer insolvables ou bien par un seul chemin de fer solvable."

"La cause de l'étatisation n'a guère été aidée par la période d'extravagance dont le Canadien National est sorti récemment, pas plus d'ailleurs qu'elle l'est par l'attitude d'hommes du prestige de l'hon. W. D. Euler, lorsqu'ils assimilent les efforts tentés pour enrayer le gaspillage, à une campagne de propagande destructive contre le Canadien National, ou qu'ils disent à propos du départ inévitable de Sir Henry Thornton, qu'il constitue "le traitement le plus injuste dont un homme ait jamais été l'objet de la part d'un gouvernement au Canada."
—*Toronto Telegram.*

Les principaux journaux qui ne partagent pas les vues de M. E. W. Beatty sont:

Le Devoir, Montréal; Montreal Daily Star; Le Soleil, Québec; L'Evénement, Québec; Victoria Times; Manitoba Free Press, Winnipeg; Winnipeg Tribune; Le Canada, Montréal; Edmonton Journal, Vancouver Province, [illegible] Bulletin, Toronto Globe, Toronto Star.

CARTES PROFESSIONNELLES

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 91 030
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Repas à la carte, chambres simples et doubles — Satisfaction assurée.
Latourelle Frères, prop
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

MANUFACTURIERS

JOSEPH GAUTHIER
334½, rue des Meurons, Saint-Boniface
Téléphone 201 614
Monuments funéraires
Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare
Nous agrandissons d'après petit modèle

J.-O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT
ETC.
414, av. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone 202 448

Monuments funéraires
N. PIROTTON
Téléphone 204 104
385, rue Dubuc Saint-Boniface

MEDECINS

Dr J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 6 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone 94 853

Dr H. GUYOT
MEDECINE ET CHIRURGIE
Bureau:
534, RUE AULNEAU
Saint-Boniface, Man.
Téléphone 201 696

Dr B. J. GINSBURG
Spécialiste des
MALADIES VENERIENNES, génito-urinaires et maladies de la peau
403-404, McARTHUR BLDG.
Avenue Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphone: Bureau, 95 025; Rés. 54 062
Heures: 9 h. a.m. à 8 h. p.m.
PARLE FRANCAIS

Dr A.-G. DANDENAULT
CHIRURGIE ET MEDECINE
Téléphones:
Bureau: 206, Edifice Medical Arts
Bureau: 28 846 Rés.: 72 018

DENTISTES

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, av. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 350
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McInnes

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 94 655
356, RUE MAIN WINNIPEG

AVOCATS ET NOTAIRES

Noel Bernier Alexandre Bernier
BERNIER & BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 346, rue Main
Tél. 93 734 Winnipeg

A.-Joseph-H. Dubuc, M.A. — Archibald-C. Campbell, K.C.
DUBUC & CAMPBELL
AVOCATS ET NOTAIRES
[illegible]
Tél. 21 838 [illegible]

Joseph Bernier, M.L.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
407, Edifice Paris
Angle Portage et Smith Winnipeg
Téléphone 25 345

LAURIER A. REGNIER, LL.B.
AVOCAT, ETC.
Collections, prêts, placements d'argent
Règlement de succession
Tél. 91 612 [illegible]

LIBRARY
MANITOBA

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 MARS 1933 NUMERO 41

LA LIBERTÉ

La minorité anglaise et protestante de Québec n'a jamais eu l'impression qu'elle était une minorité.
Sénatrice WILSON.

Agissons de manière à faire oublier aux minorités qu'elles sont des minorités.
Sénateur DANDURAND.

LE FRONT UNI DE L'OUEST

Donc, la motion Boulanger a vécu pour cette session. C'est un député conservateur de Régina qui lui a donné le coup de mort, mais il faut avouer que certains de nos compatriotes lui ont singulièrement facilité la besogne. En perdant un temps précieux à vider, sur le dos de la monnaie bilingue, des querelles relevant de l'antique et traditionnel esprit de partisannerie politique, ils préparaient la voie à une manoeuvre traitresse de la dernière heure.

Pourtant, ce n'est pas une défaite pour la cause du français. Au cours de cette séance, l'on a pu constater qu'il y avait presque unanimité, des deux côtés de la Chambre, en faveur de la monnaie bilingue. Un ministre a même déclaré, au nom du gouvernement, que le principe était parfaitement juste et qu'il était heureux de le voir sanctionner. Quand il s'agit de la reconnaissance du bilinguisme officiel, nous sommes habitués à ne conquérir du terrain que petit à petit, au prix de luttes longues et tenaces. La journée ne fut donc pas si mauvaise pour la monnaie bilingue, qui reviendra à la surface et finira par triompher.

* * *

Dans le même ordre d'idées, la démarche de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba* auprès de la Commission canadienne de la Radio est un autre mouvement populaire qui prend de jour en jour de l'ampleur et ne peut manquer de réussir. Il s'appuie sur le même principe de l'égalité des deux langues. C'est une nouvelle lutte à livrer sur un terrain tout neuf.

Jusqu'à présent, l'exécutif de l'Association n'a reçu, en réponse à sa lettre, que le traditionnel accusé de réception, avec l'assurance d'une *très sérieuse considération*. C'est un commencement, en attendant le reste. Mais le plus intéressant, ce sont les adhésions enthousiastes venues de nos compatriotes des autres provinces de l'Ouest. L'*Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan* et l'*Association Canadienne-Française de l'Alberta* ont décidé immédiatement de joindre leurs protestations aux nôtres. Tous leurs cercles paroissiaux ont écrit à M. Charlesworth, lui demandant que les émissions radiophoniques transcanadiennes données sous les auspices de la Commission fédérale soient dans les deux langues.

On trouvera dans cette même page le texte de la lettre adressée par l'exécutif de l'*A.C.F.A.* au président de la Commission. Elle rappelle fort à propos qu'il existe plus de 700,000 Canadiens français vivant en dehors de la province de Québec. Les maisons d'affaires elles-mêmes trouvent leur intérêt à radiodiffuser dans les deux langues. Edmonton a une heure hebdomadaire française sous les auspices de l'*Association Canadienne-Française*, sans compter les cours de français de l'Université et les concerts français du poste CKUA. Et il faut bien noter que dans l'Alberta comme ailleurs, ces émissions françaises sont suivies avec plaisir et profit par un public de plus en plus nombreux de langue anglaise.

Les raisons invoquées par le Manitoba pour obtenir du français de la Commission fédérale de la Radio sont donc fortement corroborées par nos amis de l'Alberta. Nous répéterions volontiers avec notre confrère Omer Héroux: *"Si, avertie de la sorte, la Commission de la Radio ne donne point du français aux gens de l'Ouest, il paraîtra bien difficile de croire qu'elle n'y met point de mauvaise volonté."* Elle pourra du moins se rendre compte que l'Ouest montre un front uni dans cette juste revendication.

* * *

Que les cercles locaux de l'Association qui ne l'ont pas encore fait se hâtent d'adresser leur protestation à Ottawa. Nous avons besoin de ce mouvement de masse pour faire agir certaines influences.

La question de la radio n'est pas la seule qui nous occupe: il y a aussi le manifeste des Jeune-Canada et la requête pour la monnaie bilingue. Il y a les formules françaises de l'impôt sur le revenu, d'actualité pressante. Toutes ces choses peuvent aller de pair sans inconvénient. Elles se prêtent même un appui mutuel.

Que chaque Canadien français qui signe ces pétitions et fait sa part dans son humble sphère se dise bien que son geste n'est pas isolé et se répète dans tous nos centres des trois provinces. Le front uni de l'Ouest n'est pas un vain mot. C'est une force qui finira par compter.

Donatien FREMONT.

UN HOMMAGE A SAMUEL GENEST

La ville d'Ottawa et toute la province d'Ontario viennent de rendre un hommage touchant et hautement mérité à M. Samuel Genest. Ce nom est connu à travers tout le Canada. C'est celui d'un grand patriote qui, aux côtés de Landry, de Belcourt et des autres, a vaillamment lutté pour les droits scolaires de nos frères de l'Ontario.

Le Manitoba français a été très heureux de s'associer aux fêtes d'Ottawa. Pour permettre à nos lecteurs d'en apprécier le caractère et la portée, nous reproduisons l'article qu'y consacre dans le "Devoir" M. Omer Héroux:

Il faut esquisser de quelques traits rapides les fêtes qui viennent de se dérouler à Ottawa. Elles le méritent à plus d'un titre. Elles prirent d'abord une envergure que n'avaient probablement point osé rêver leurs organisateurs. A l'Université, les petits enfants faisaient déborder la salle.

Au Château Laurier, les convives étaient plus de quatre cents. Par un temps de crise, ce chiffre est éloquent déjà. Mais la qualité importe plus que la quantité. Voici bien longtemps, nous a-t-on dit de partout, qu'on n'avait vu à Ottawa manifestation aussi imposante, aussi vraiment représentative. Autour de l'Archevêque et des représentants du clergé séculier et régulier, on pouvait distinguer les laïques les plus en vue de la ville, à commencer par tel juge de la Cour suprême du Canada, des ministres d'aujourd'hui et d'hier, des sénateurs, la bonne moitié au moins de la députation française des Communes ("Nous en avons laissé quelques-uns pour faire la surveillance", nous disait un député), des représentants de tous les groupes français de l'Ontario, des hommes, à commencer par le président du grand congrès de 1910, et des femmes dont le nom est mêlé à toute l'histoire de la lutte scolaire ontarienne, des délégués des sociétés nationales de l'extérieur. Ceux qui n'avaient pu venir avaient voulu donner au moins un témoignage écrit. En tête de tous, le futur cardinal de Québec dont la radio devait nous apporter un émouvant salut. D'autres évêques encore, des hommes politiques des deux races, des patriotes de l'Ouest, des Franco-Américains, etc.

Bref, après l'hommage de l'Eglise ("Je vous apporte le remerciement de l'Eglise", a dit, au milieu de l'émotion générale, Mgr l'Archevêque d'Ottawa), celui de tout un peuple, celui même d'adversaires d'hier.

Cela était beau, et d'une magnifique, d'une empoignante ampleur.

* * *

Mais, pour mesurer la portée vraie de la manifestation, pour en marquer l'exact caractère, il faut bien se rappeler que l'homme vers qui montaient ces hommages n'occupe aucune fonction publique, ne peut disposer d'aucune faveur, ne possède aucun des titres qui d'habitude suscitent ces manifestations. C'est un modeste fonctionnaire en retraite qui n'est même plus membre de la commission scolaire de sa ville.

C'est un soldat, c'est le champion d'un principe qu'on acclamait et que l'on remerciait l'autre soir. (Ce principe, le droit des pères de famille sur l'éducation de leurs enfants, M. Genest l'a d'ailleurs rappelé dans son discours de remerciement, qui restera comme le solennel témoignage de ce que sentaient et voulaient ses compagnons d'armes.) Qu'un pareil hommage ait été adressé à ce courageux, mais modeste soldat; qu'il ait pris une telle magnificence, n'est-ce point une chose singulièrement significative et qui montre qu'il y a tout de même quelque chose de changé chez nous? Et la manifestation de l'autre soir n'eût-elle fait que révéler ce fait qu'il faudrait en remercier ses organisateurs.

Un détail, qui souligne cette évolution heureuse: Qui, il y a vingt-cinq ans, eût rêvé de voir côte à côte, unis dans ce même et fraternel hommage, "bleus" et "rouges"? Le "national" commence donc à l'emporter sur le "partisan".

L'un des orateurs de l'autre soir faisait voir les répercussions déjà considérables, et parfois imprévues, de la bataille menée par M. Genest et ses amis. L'une des plus fécondes, et dont nous n'avons pas fini, espérons-le, de voir la richesse, est précisément d'avoir affaibli en beaucoup de cerveaux l'esprit de parti, d'avoir amené beaucoup de gens à réviser leur échelle des valeurs.

* * *

... Il y aurait bien des choses encore à dire de ces manifestations. Les discours entendus, les choses vues suscitent des réflexions, évoquent des souvenirs presque sans nombre. Mais il ne faut point abuser de la patience du lecteur. Notons simplement l'une des maîtresses leçons que clamait ce spectacle:

Leçon de courage, leçon de confiance.

Avec le courage de Genest et de ses amis, que ne ferons-nous point, si nous le voulons vraiment?...

Une femme secrétaire du travail dans le cabinet Roosevelt

Hyde Park, N.-Y. — Le président Franklin-D. Roosevelt a annoncé que Mlle Frances Perkins, qui servit comme commissaire du travail de l'Etat New-York sous les gouverneurs Smith et Roosevelt, sera secrétaire du travail. C'est la première fois qu'une femme est appelée à faire partie du cabinet du président des Etats-Unis. Avant d'être commissaire du travail de l'Etat, Mlle Perkins faisait partie de la commission industrielle de l'Etat; à plusieurs reprises, elle fut consultée par des comités du Congrès de Washington sur des questions ouvrières. Mlle Perkins est la femme de M. Paul Wilson, de New-York, mais elle a toujours conservé son nom de fille.

Mgr Pucci à Ottawa

Ottawa. — Mgr Enrico Pucci, prélat domestique, attaché auprès de Sa Sainteté Pie XI, est arrivé à Ottawa, et a rendu visite à la délégation apostolique. C'est sa première visite au Canada. Il prépare une série de volumes commémoratifs sur le Vatican et est venu chercher certains renseignements en Amérique.

Boettcher est rendu à sa famille

Denver. — Les ravisseurs de Charles Boettcher, jeune courtier millionnaire de Denver, enlevé le 13 février dernier, l'ont rendu à sa famille. Ils sont venus le reconduire en auto jusque chez lui, à 10 h. 15.

Cermak est mort

Miami. — Le maire Anton Cermak, de Chicago, victime de l'assassin Guiseppi Zangara, a succombé. Une troisième transfusion de sang a été administrée sans succès. La gangrène avait attaqué le poumon perforé par la balle du meurtrier.

LA COMMISSION CANADIENNE DE LA RADIO ET LE FRANCAIS

L'Exécutif de l'Association Canadienne française de l'Alberta a envoyé la lettre suivante à M. Hector Charlesworth, président de la Commission Canadienne de la Radio à Ottawa.

Edmonton, Alta, le 24 février 1933

Monsieur Hector Charlesworth,
Président de la Commission
Canadienne de la Radio,
Ottawa, Ont.

Monsieur,

Lors de la dernière assemblée de l'Exécutif de notre Association, je fus chargé de vous exprimer l'extrême surprise, éprouvée par nos membres, d'entendre en anglais seulement, les émissions radiophoniques trans-canadiennes données sous les auspices de la Commission fédérale de la Radio.

Les Canadiens français forment un tiers de la population du pays. Ils sont les descendants de ces premiers pionniers qui ont héroïquement enduré toutes les misères imaginables pour coloniser le Canada et le civiliser. La cession de 1763 n'a pas aboli leurs droits naturels, ni leurs privilèges de premiers occupants.

Comme sir John-A. MacDonald a proclamé, aux premières heures de la Confédération, qu'il n'y a "pas ici de vainqueurs et de vaincus, mais deux grandes races égales", nous réclamons respectueusement, mais instamment, que les émissions radiophoniques trans-canadiennes d'une Commission fédérale bilingue, soient bilingues.

Vous nous permettrez de vous rappeler qu'il y a au delà de 700,000 Canadiens de langue française, en dehors de la province de Québec, qui parlent le français chaque jour.

Ce fait est reconnu à tel point que les maisons d'affaires n'hésitent pas à donner des émissions radiophoniques bilingues dans des provinces à majorité anglaise. Il ne faut pas s'imaginer que ces émissions bilingues sont irradiées dans le seul but de plaire à la clientèle canadienne-française, ce qui serait déjà beaucoup, mais aussi aux personnes de langue anglaise qui, connaissant l'histoire du pays, apprécient à leur juste valeur ces émissions bilingues.

Nous avons, dans notre ville d'Edmonton, une émission française hebdomadaire irradiée par le poste CJCA sous les auspices de notre Association. Il y aussi les cours de français et des concerts français irradiés par le poste CKUA. De plus, il y a encore les concerts bilingues irradiés sous les auspices des maisons d'affaires. Toutes ces émissions françaises et bilingues sont hautement appréciées, à en juger par le volume des lettres de félicitations envoyées à ces postes par des personnes de langue anglaise.

Si les maisons de commerce et les différents postes constatent qu'ils font plaisir à la majorité de la population en irradiant des émissions françaises ou bilingues, il ne nous semble que raisonnable que la Commission fédérale de la Radio, qui est unilingue, suive au moins l'exemple, si elle ne peut pas le donner, et par là reconnaisse les droits égaux des deux langues.

Il est vrai que la Commission fédérale de la Radio est encore jeune, mais avec l'aide des techniciens de la province de Québec qui travaillent actuellement pour ladite Commission, il nous semble que le principe du bilinguisme devrait être mis en pratique.

C'est pourquoi, nous, membres de l'Association Canadienne française de l'Alberta, protestons de toutes nos forces contre cette anomalie qui donne au pays un aspect unilingue qui est absolument faux.

L'Association Canadienne française
de l'Alberta,
Léo BELHUMEUR,
Secrétaire général.

Livres à lire

Mush!

par Mme Anne de MISHAEGEN
Librairie Beauchemin, Montréal

"Mush!" Ce terme, corruption du français "Marche!", est le mot dont se servent les voyageurs des pays du Nord pour commander le départ à leurs chiens et les exciter en cours de route; c'est le titre que donne Mme Anne de Mishaegen à son récit d'un voyage en pays cri, au nord du Manitoba. Car cette Belge heureuse, — écrivain distingué doublé d'un ingénieur des mines, — a fait un beau voyage qui réalisait l'un de ses rêves d'enfant. Partie du Pas au commencement de décembre, elle s'est rendue jusqu'à Churchill par étapes, le plus souvent derrière un traîneau à chiens et en raquettes.

Le prétexte de cette randonnée était une visite à deux "claims" d'or d'une compagnie belge-canadienne, mais l'auteur tenait surtout à connaître l'expérience de la chasse et d'un voyage d'hiver dans le grand Nord. Il faut un rare courage et beaucoup de résistance chez une femme pour pouvoir s'offrir cette distraction peu banale. Mme de Mishaegen, on le devine, n'a pas passé trois mois à cheminer dans l'Extrême Nord sans courir des dangers, sans avoir à subir de dures privations et des promiscuités peu agréables. Contrairement à d'autres voyageurs qui dramatisent volontiers leurs moindres aventures, elle ne pose pas à l'héroïne. Son récit, toujours sobre et modeste, n'en est que plus attachant. Les types de trappeurs, prospecteurs, métis et indiens rencontrés, çà et là, sont peints sous des traits sympathiques et pittoresques, sans rien du conventionnel que l'on trouve dans certaine littérature spéciale.

L'auteur de "Mush!" subit naturellement l'emprise du Nord et de ses habitants. Très sensible à la poésie enveloppante des vastes espaces silencieux, elle se plaît aux courses solitaires sur les pistes fraîches du gros gibier, s'arrêtant fréquemment pour écouter battre le coeur de la forêt. C'est en artiste qu'elle contemple la neige et la chante:

"La neige est belle. Ne revêt-elle pas toutes les teintes du ciel? Qui donc a dit qu'elle était blanche! Elle est bleue, regardez dans la plaine! Elle est verte! Voyez dans le sous-bois! La voici mauve au soleil couchant. La neige est grise tout simplement. Voyez-la scintiller entre vos doigts, elle est rose!

"La neige est une fée bienfaisante, fille de l'eau et du froid, une fée qui, lassée de voir la forêt dépouillée de ses atours d'été, la recouvre de son manteau à mille reflets.

"Sans la neige, l'hiver serait un désastre. Elle protège du froid les mousses et les jeunes branches dont se nourrit le gibier; grâce à elle le traîneau glisse, et l'homme, chaussé de raquettes, passe sur des gouffres; sans elle, c'est la mort des petits êtres qui se tapissent dans sa chaleur protectrice et sans elle c'est l'immobilité sinistre..."

La même plume qui se complaît aux tableautins de nature excelle dans les ébauches de moeurs révélant une psychologue avertie et une fine observatrice. Mieux encore, nous devons à l'ingénieur-écrivain des pages documentées et fort attachantes sur le port de Churchill et sur les fameuses mines de Flin-Flon et de Sherritt-Gordon.

Il faut savoir gré à Mme de Mishaegen de nous avoir mieux fait connaître ce pays du Nord, que les facilités de communications récentes ont un peu rapproché, mais qui reste encore pour nous terre nouvelle. Son livre restera un document utile à consulter pour l'étude économique et géographique de cette partie du Manitoba dont l'exploitation des ressources est à peine commencée.

Ajoutons que "Mush" est édité avec beaucoup de soins par la Librairie Beauchemin et enrichi d'illustrations hors texte en rotogravure qui lui donnent un cachet original et attrayant.

LE LISEUR.

Les hommes défendent leur costume traditionnel

Battle Creek, Mich. — Les hommes de Battle Creek ont paradé, le 3 mars, pour protester contre les femmes qui portent le pantalon.

Voici leur déclaration: "Les femmes ont porté la culotte trop longtemps à la maison. Maintenant, elles portent le pantalon sur la rue. Nous protestons formellement."

Chaque manifestant portait la robe et des bannières annonçaient la menace des hommes de ne porter que la robe si les femmes n'abandonnent pas le pantalon.

Les gaietés du troc

Edmonton. — A.-E. Gardner est un barbier-coiffeur d'Edmonton qui acceptait un peu tout comme prix de ses services. Comme ses clients sont très pauvres, ils ne pouvaient pas payer en argent, et c'est avec divers objets qu'ils récompensaient Gardner. Celui-ci doit bientôt faire encan de tout ce qu'il a reçu, afin de réaliser quelque argent. Parmi les objets qu'on trouve dans son établissement, on compte un chien, deux serins chanteurs, un buste de Mozart, une pelle et deux pneus d'automobile.

LE MALENTENDU FRANCO-AMÉRICAIN

L'éminent économiste français, M. Lucien Romier, qui vient de faire un long séjour aux Etats-Unis et au Canada, explique comme suit l'actuel malentendu franco-américain.

Evidemment, l'Amérique vient de commettre une faute, au regard de son propre intérêt comme de l'intérêt général, en repoussant la simple demande de délai qui lui avait été adressée par la plupart de ses débiteurs européens. Ce refus accroîtra les difficultés de toute sorte qui troublent la politique et le commerce des nations. Les Américains, si durement éprouvés depuis trois ans, en souffriront plus que personne.

Le trouble peut devenir bientôt très sensible. Première conséquence, un nouveau fléchissement de la devise anglaise entraînerait dans son instabilité l'ensemble des échanges internationaux qui subsistent. C'est l'heure même où les industriels américains sollicitent le Congrès de voter des mesures exceptionnelles contre l'entrée des marchandises britanniques, que favorise la chute du sterling. Quelle incohérence!

Mais laissons le sterling. Il est possible que l'Angleterre, malgré le ressentiment qu'éprouvent les Américains de certaines résolutions de la conférence d'Ottawa, qui ont accentué la "préférence impériale", obtienne des concessions de fait ou des allégements indirects... Soucions-nous de notre propre affaire, de la position de la France.

Hélas! elle n'est pas bonne, la position de la France aux Etats-Unis. On voudrait partager l'optimisme de ceux qui nous rapportent, périodiquement, de New-York ou de Washington, les paroles flatteuses de quelques amis au coeur zélé... New-York n'est pas l'Amérique, et, à New-York même, nos amis sont-ils plus qu'une élite? Quant à Washington, la politique effective y est déterminée, non par les sourires des hôtes de passage, mais par la pression d'une opinion populaire qui se forme dans le Tennessee, l'Idaho ou l'Arkansas, bien loin des salons fleuris des veuves de ministres.

Qu'est-elle, cette opinion? Que sent-elle? Que veut-elle? Elle est certainement honnête, loyale et humaine. Le vrai Américain est encore généreux, confiant, soucieux, presque naïvement, de vérité comme de justice. Mais, aujourd'hui, il a l'imagination déçue, l'esprit déconcerté, l'humeur un peu amère, la mémoire irritée, et, dans ces dispositions, la France, trop souvent — il faut avoir le courage d'écrire le mot, — l'agace.

Une fois franchie la zone d'amitiés traditionnelles où le Français qui débarque à New-York entend des voix bienveillantes faire l'éloge de son pays selon le rite académique ou l'esprit montmartrois, la moindre finesse vous fait sentir qu'il y a une gêne et des réticences autour du nom même de la France.

Un soir, dans une ville du Middle-West, on nous reçoit à dîner au club. L'hospitalité est, comme toujours, inspirée des plus délicates attentions, la chère bonne, la conversation aussi aimable que possible. Tout à coup, un haut fonctionnaire me regarde avec gravité: "Dites bien à vos compatriotes qu'il faut faire quelque chose pour vous justifier ou vous expliquer. Cela va mal, en Amérique, pour la France..." Un autre soir, nous sommes les hôtes d'une petite université. Le vieillard qui préside nous accueille au nom des professeurs. Il salue le passant qui vient de France, "de cette France, dit-il, que nous aimons avec inquiétude, comme on aime une femme charmante dont on ne comprend pas très bien les intentions ni la conduite..."

Je ne cite ces mots ou ces phrases entre autres, que pour indiquer la nuance du malentendu tel qu'on le surprend, hors des salamalecs officiels, chez ceux mêmes qui voudraient servir notre cause.

Loin de mon esprit l'idée d'en faire reproche à nos représentants officiels. Bien au contraire. Il faut admirer qu'ils réussissent; très peu nombreux, souvent dans un isolement presque complet et dénués de la plupart des moyens dont disposent leurs collègues des autres nations, à tenir tête.

Gardons-nous, aussi, de méconnaître la bonne foi et la droiture des Américains eux-mêmes. A l'origine du malentendu, on trouverait bien des choses, à commencer par l'absence d'effort de notre part pour renseigner exactement l'Amérique sur notre vie quotidienne comme sur notre politique. Mais la principale source du malentendu est dans nos jugements hâtifs et sommaires sur autrui, dans les blessures d'amour-propre que nous causons à notre insu, et, reconnaissons-le, dans une certaine légèreté d'attitude ou de propos qui fait que nous oublions les services rendus...

Ainsi la question des dettes s'est ravivée, dans une atmosphère mauvaise. Il y a quatre ans, j'eus l'occasion déjà de parcourir l'Amérique et de sonder l'opinion des Américains moyens au sujet de cette question des dettes. Elle les intéressait peu: ils ne pensaient qu'à leur prospérité, à leurs richesses présentes et futures. C'était une affaire de sensibilité populaire. Aujourd'hui, la position est inverse. L'Amérique souffre, autant, sinon plus, qu'aucun des grands Etats de l'Europe. Les finances publiques et municipales, comme les finances privées, ne se soutiennent que par une tension extrême. Il est impossible d'apitoyer un Américain sur les ennuis ou la gêne de l'Europe. Au contraire, l'opinion américaine est devenue susceptible, irritable, défiante à l'égard de toute tentative d'argumentation formelle, et à plus forte raison de toute apparence de chicane. Touchant la question des dettes, l'opinion populaire domine les gouvernements et les politiciens de tous les partis

Aussi longtemps que cet état d'esprit ne sera pas changé, on n'obtiendra rien de l'Amérique par le sentiment, rien par la discussion juridique, et rien — moins encore si possible — par des récriminations ou des invectives. Il n'y a qu'un moyen d'émouvoir l'Amérique, aujourd'hui: c'est de lui faire apparaître la vérité réelle, à savoir que le différend des dettes, si on le règle brutalemnt ou si on le laisse à la merci des démagogues, achèvera la désorganisation économique du monde.

Lucien ROMIER.

Vient de paraître

La Poésie canadienne-française

par l'abbé Albert DANDDURAND

La poésie, genre dans lequel nos écrivains ont le plus écrit et le mieux réussi, au dire de la critique, méritait avant tout autre son historien. Les éducateurs ont, d'ailleurs, maintes fois déploré l'absence d'un manuel consacré exclusivement à la poésie canadienne, car les oeuvres de nos poètes méritent d'être étudiées et analysées par les élèves de nos collèges. C'est cette lacune que s'est efforcé de combler M. l'abbé Dandurand dans son ouvrage qui vient de paraître aux Editions Albert Lévesque.

L'auteur a ordonné son travail de façon à ce qu'il puisse servir à la fois de manuel dans les maisons d'éducation et de livre de lecture pour le public en général. Il a divisé son ouvrage en trois grandes parties: la période classique, de 1800 à 1860; la période romantique, de 1860 à 1900; la période contemporaine, de 1900 à nos jours. Chaque partie renferme une étude synthétique des sources d'inspiration, des tendances et de la valeur de chaque école, ainsi qu'une étude analytique des principaux représentants de chacune. L'abbé Dandurand s'attarde davantage à l'analyse des oeuvres des poètes contemporains, et la lecture des pages qu'il consacre aux caractères généraux de cette dernière période suffira à indiquer, à quiconque désire une idée de la valeur de cet ouvrage, que l'auteur a fait preuve de bon goût, de jugement et d'impartialité. Les professeurs de collèges accueilleront sans doute avec empressement ce premier ouvrage du genre publié chez nous et qui leur est particulièrement destiné.

"L'Histoire de la poésie canadienne-française", volume de 250 pages, abondamment illustré, est en vente au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Mort du nouveau procureur général des Etats-Unis

Wilson, Caroline du Nord. — Le sénateur Thomas-J. Walsh, du Montana, est décédé subitement à bord d'un train, jeudi. M. Walsh, qui était âgé de 73 ans, avait épousé à La Havane, la semaine dernière, la veuve d'un riche homme d'affaires havanais, et il se rendait avec sa femme de la Floride à Washington, pour occuper la charge de procureur général, que le président élu Roosevelt lui avait confiée ces jours derniers. Il était l'un des catholiques les plus influents du pays.

Il était connu par tout le pays comme enquêteur dans le scandale du pétrole du "Teapot Dome", en 1924, mais surtout comme président de la tumultueuse convention démocrate qui, aussi en 1924, eut à mettre fin à la rivalité de MM. Alfred-E. Smith et William-G. McAdoo pour la candidature à la présidence. On sait que cette convention finit par désigner M. John-W. Davis comme candidat.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Les exercices du Carême attirent une foule considérable à la cathédrale. Tous les lundis a lieu l'heure d'adoration. A la messe du matin, l'église se remplit et les fidèles s'approchent de la sainte table en grand nombre.

Les mercredis soirs a lieu l'instruction. Les prédicateurs suivent un ordre déterminé et expliquent aux fidèles la vie publique de Notre-Seigneur.

Vendredi soir a lieu le chemin de croix.

Les Tertiaires ont eu leur réunion mardi de cette semaine. Un bon nombre y assistaient. La réunion a été présidée par un Rév. Père Capucin.

A l'Archevêché

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Benoit, autrefois curé dans le diocèse et ancien procureur à Régina. Depuis plusieurs années, M. Benoit est en Californie, à Pasadena, où il s'occupe d'oeuvres sociales. M. Benoit a un frère à Saint-Boniface, en plus d'un grand nombre d'amis. Il est confrère de séminaire de Mgr Mélanson et est venu pour assister à sa prise de possession à Gravelbourg.

Son Excellence le Délégué Apostolique est à Saint-Boniface

Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, et Son Excellence Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, sont en ce moment à l'archevêché de Saint-Boniface. Il s'agit d'une visite purement privée qui se prolongera jusqu'à la fin de la semaine et il n'y aura aucune cérémonie officielle.

A l'hôtel de ville

Une délégation de contribuables a approché le Conseil, la semaine dernière, et a prié nos édiles de retarder la vente des propriétés pour taxes d'au moins un an. M. Antonio Lanthier, président de la Ligue des Propriétaires, a démontré que la ville y trouverait son avantage. Il n'y aurait actuellement personne pour acheter les dites propriétés et le trésor est à sec. La même députation a demandé à M. Dowse de renseigner le public sur l'état de la ville. Plusieurs plaintes ont été faites à propos de comptes non payés chez les épiciers et les propriétaires de maisons pour ceux qui sont secourus par la ville.

Le mouvement de la population catholique à Saint-Boniface

Le dernier rapport paroissial de Saint-Boniface nous fournit les statistiques suivantes:

Population actuelle: 1,324 familles; 6,620 âmes.

1928: 211 baptêmes; 74 mariages; 85 sépultures.

1929: 194 baptêmes; 64 mariages; 121 sépultures.

1930: 180 baptêmes; 73 mariages; 81 sépultures.

1931: 182 baptêmes; 57 mariages; 65 sépultures.

1932: 159 baptêmes; 63 mariages; 82 sépultures.

Funérailles du jeune Ernest Pelland

Les funérailles du jeune Ernest Pelland, qui succomba tragiquement alors qu'il fut frappé par une boule de neige, eurent lieu jeudi dernier à la cathédrale. Une assistance nombreuse avait tenu à lui rendre les derniers devoirs. Les porteurs furent quatre enfants de l'Académie Provencher. Une garde d'honneur d'une trentaine de ses petits compagnons de classe, habillés en uniforme avec l'insigne de l'Académie Provencher, lui firent escorte. Le jeune Ernest Pelland était âgé de six ans et demi et était le jeune fils de M. Alphéric Pelland, contre-maître à la manufacture Cusson. Le verdict du jury et du médecin légiste attribue la mort à des causes naturelles.

La **Liberté** offre ses sympathies à la famille.

Journée de l'Association d'Education

Perception supplémentaire

$3.00: Placide Bertrand, rue Saint-Jean-Baptiste.

$2.00: Mlle Elisabeth O'Neil, rue des Meurons; Albert Lavoie, La Seigneurie.

$1.00: Avila Lavoie, La Seigneurie.

Total: $8.00.

Un magnifique specimen de "Parisian French"

La plupart de nos lecteurs de Winnipeg et de Saint-Boniface ont reçu ces jours-ci une carte-réclame bilingue dont le soi-disant français a dû les frapper de stupeur. Nous aimerions en connaître l'auteur, pour pouvoir le féliciter publiquemnt. Voici du moins la reproduction textuelle de son chef-d'oeuvre; nous le recommandons spécialement aux amateurs de casse-tête chinois:

Monsieur ou Madame,

Un representative de cette compagnie appellera demain et achètera tout lor age et bijouterie que vous voudrez de vendre, n'importe vous avez combien d'or vu petit d'or. Il vous presentera avec la carte de la compagnie faire voir sa fidélité. Soyez prêt vendre tout que vous ne desirez pas quand il arrivera. Vous auriez pu l'argent aussi bien que laisser ces vieux morceau de bijouterie s'arrêter cashé dans votre malle, où elles seraient perdues ou volées. Prenez cette occasion d'obtenir d'argent tout de suite, parce que notre agent ne passe pas encore venir depuis longtemps. Le plus petit article que vous avez, il vaut, conséquent ne vous arrêtez pas du montre à notre agent quand il fait venir.

Votre patrie a besoin de tout l'or qu'elle pouvoit d'obtenir dans cette nécessité. En vous aidand dans cette manière vous assisterez votre patrie, parce que l'or acheté par cette compagnie est rendue dans bullion et vendre par nos agents a la governmente Canadienne.

Votre fidèlement,
The British-Canadian Gold Purchasing Co.

Cette compagnie n'est pas attaché, et il n'a pas de charge avec de la compagnie bijouterie travaillant dans le Dominion.

Demandez cette Carte.

Voulez-vous voir jouer du Molière?...

Voulez-vous voir du Molière? Ce n'est pas souvent que vous avez l'occasion de goûter les farces spirituelles et cocasses qu'il se plait à mettre en scène. Les étudiants de l'Université vont présenter tout prochainement les "Précieuses Ridicules", celle de ses pièces qui a consacré d'une façon permanente le génie de son auteur et qui l'a si fortement attaché aux coeurs des Français, non seulement de son époque, mais de toutes les époques. Il s'y mêle une satire mordante des fausses manières, des faux propos d'amoureux trop galants. La scène du cuisinier et du domestique qui veulent à tout prix entrer dans le beau monde et la déconfiture de deux jeunes dames, jolies et élégantes, mais un peu rustiques, sont du plus haut comique.

Et pour mettre plus en relief les mouvements des acteurs, un orchestre de huit exécutants, costumés d'après les fantaisies de la mode du 17e siècle, joueront quelques ravissants morceaux de Rameau, de Couperin et autres. Ils fourniront aussi l'accompagnement au délicieux menuet qui sera dansé par les marquis et les marquises de la pièce.

N'oubliez pas la date: le jeudi 16 mars, à 8 h. 30, à l'école Provencher. Les billets, au prix de 35 sous pour les sièges réservés, 25 sous pour les non-réservés, sont déjà en vente à la Librairie Kéroack, à la Pharmacie Préfontaine, et chez Montagnon. Lorsque vous viendrez applaudir les efforts des étudiants, vous aurez en même temps l'agréable assurance que tous les bénéfices seront réservés aux bonnes oeuvres de la paroisse. La séance est sous le haut patronage de Mgr Jubinville.

Des représentations supplémentaires seront données: le jeudi 16 mars, à 4 h. 30, à l'école Provencher, pour les élèves des écoles (10 sous et 5 sous pour les moins de 12 ans); le vendredi 17 mars, à 8 h. 30, à l'Université, Assembly Hall, pour les membres de l'Alliance Française.

Au Collège

"La Famille Benoiton"

Cette comédie en trois actes, l'une des meilleures du maître de la scène française au siècle dernier, Victorien Sardou, sera offerte au public, sous le haut patronage de S. E. Mgr Béliveau, le mercredi 22 de ce mois.

Les billets seront en vente sous peu.

Parmi les acteurs, on en remarque qui ont déjà donné leurs preuves, entre autres M. Lucien Deschênes et M. Charland Prud'homme.

Les entr'actes seront agréablement remplis par la Schola, M. Maurice Prud'homme et M. Taras Hubicki.

Il y aura répétition pour les enfants, le lundi 20, vers 4 h. de l'après-midi.

"Le Disparu"

Nous annoncions la semaine dernière la représentation du "Disparu", comédie en trois actes, pour le 20 avril à l'Institut Collégial Provencher. A cause de la convention des institutrices qui doit avoir lieu à cette date, nous renvoyons cette représentation au 21 avril.

Les répétitions ont déjà commencé et tous les acteurs rivalisent d'ardeur et d'enthousiasme pour mettre sur pied une des meilleures et des plus attrayantes comédies jamais offertes à Saint-Boniface.

Nous ne parlons pas du talent des acteurs suivantes: Gilles Guyot, Henri Pinvidic, Ulric Bélanger, Jean Schimnowski, Roland Couture, Albert Lévêque et Jean Ledoux.

Attention à la **Liberté** de la semaine prochaine qui contiendra plusieurs détails intéressants des rôles de chaque acteur.

Association des Contribuables de Saint-Boniface

L'Association des Contribuables de Saint-Boniface, à sa dernière assemblée, a décidé de transmettre au conseil les demandes suivantes:

1.—Qu'en raison des conditions actuelles, pour aider autant que possible les propriétaires en retard dans le paiement de leurs taxes, la période de réduction des pénalités soit prolongée jusqu'au 1er août prochain.

2.—Que pour les mêmes raisons que ci-dessus, il n'y ait pas cette année de vente de propriétés pour retard dans le paiement des taxes, le président de l'Association devant nommer un comité de contribuables pour rencontrer le conseil à ce sujet.

3.—Qu'un résumé écrit soit demandé au conseil de la situation exacte actuelle du fonds d'amortissement.

4.—Que les propriétaires intéressés, s'ils le désirent, demandent au trésorier une reconnaissance écrite de leur créance pour loyer à eux dû par la ville.

Le président de l'Association a demandé s'il ne serait pas opportun de créer à Saint-Boniface une sorte de bureau d'échange pour accommoder les sans-travail désirant fournir un certain travail aux particuliers en retour de commodités, sans recourir à une transaction en argent (bartering). L'Association des Contribuables, bien que cette question ne soit pas tout à fait dans ses attributions, s'est déclarée en faveur de tel échange et les membres intéressés à la chose se rassembleront pour la discuter plus à fond.

LE SECRETAIRE.

Un remède de famille efficace — le Liniment Egyptien Douglas. Soulage promptement le mal de dos et le rhumatisme musculaire. Soulage aussi l'inflammation, les brûlures, les douleurs, les cors et les verrues.

Institut Collégial Saint-Joseph

Au tableau d'honneur de février

Grade XII — Excellence: Margaret Robb, Margaret Elkins, Mary Solomon, Joyce Lowry, Thérèse Joyal, Margaret-Goldie Csuzdi, Irène Gagnon, Jennie Bodz, Elisabeth Tétreault, Nancy McBean, Albertine Dufault, Bérénice Préfontaine.

Grade XI — Thérèse Desautels, Jeanne Corbeil, Jacqueline Deniset, Georgette Bissonnette, Gilberte Lagacé, Elisabeth Jourdain, Annie Hallama, Beatrice Duggan, Mary Ziak.

Grade X — Irène Phaneuf, Marguerite Krietz, Léa McCaughan, Denise Gaudette, Hélène Blais, Ella Gagnon, Denise Pelletier, Blanche Mathieu, Maria Préfontaine.

Grade IX — Lorraine Saint-Godard, Léa Dussault, Thérèse Syrenne, Joséphine Gallant, Yvette Adam.

Cours commercial, 2e année — Maria McFetridge.

Cours Commercial, 1re année — Cécile Toupin, Violet Anderson, Joséphine Bellingham, Elza De Leeuw, Marie-Jeanne Dheere, Vera Mansley, Florence Dubé.

Grade VII A — Anna Dufault, Lucette Savoie, Yvette Croteau, Norma Miller, Delphine Lafrance, Gertrude Senez, Alice Gaudreau.

Grade VIII B — Pauline Simon, Aurore Van Hoorenbeck, Annette Bérubé, Sarah Allan.

Les élèves dont les noms suivent ont obtenu les plus hauts pourcentages en classe:

Grade VII A — Viviane Saint-Godard, Marcelle Masserey, Gwendolyn Thayer.

Grade VII B — Kathleen Miller, M.-Paule Aubert, Jennie Skibo.

Grade VI A — Jacqueline Gagnon, Madeleine Bernier, Françoise Trudeau.

Grade VI B — B. Grandmont, Cécile Dussault, Georgeline Gagnon.

Grade V A — Noëlla Raymond, Lucile Gingras, Denise Leclerc.

Grade V B — Aline Baril, M.-Anna Ritchot, Lucile Joyal.

Grade V C — D. Fourneaux, M.-A. Gagnon, Juliette Paquin.

Grade V D — Shirley Benoit, Margaret Leeson, Marguerite Roels.

Grade IV A — Marie Fossin, Cécile Jacques, Marcelle Ferland.

Grade IV B — Yvette Mousseau, Aline Voyer, Rita O'Connor.

Grade IV C — Helen Stankovic, Elizabeth Hoenderop, Paula Beulaw.

Grade III A — Olga Susick, Annie Zyrucka, Margaretha Buysse.

Grade III B — Adèle Mousseau, Lorraine Lavery, Lucile Lacerte.

Grade III C — Yvette Fourneaux, Blanche Hubert, Yvette Nault.

Grade II A — Rita Beauchemin, Thérèse Lavoie, Jeannette Fortin.

Grade II B — Thérèse Fortin, Egidia Van-de Velde, Delphine Vyverman.

Grade II C — Mariette Sicotte, Louise Bernier, Marcelle Senez.

Grade II D — Sophie Sulicz, Constance Cave, Sophie Zyracha.

Grade I A — Thérèse Pambrun, Madeleine Pelletier, Constance Martin.

Grade I B — Laurence Arpin, Dora Hébert, Marcelle Joberty.

Grade I C — Aileen Mollison, Iris Tuck, Jeanne Pritchard.

Cours préparatoire A — Fernande Decock, Yolande Prud'homme, Madeleine Robitaille.

Cours préparatoire B — Cécile Bouvier, Yvonne Bourgeault, Olive Martel.

Cours Préparatoire C — Helen Susick, Jeannette Lys, Georgette Dheere.

PETITES NOTES

S. E. Mgr J. Prud'homme a passé quelques jours à Saint-Boniface, la semaine dernière, en route pour Prince-Albert.

• • •

Mmes J.-A.-M. Rodrigue, Noé Rodrigue et Joseph Blais recevaient la semaine dernière en l'honneur de M. et Mme Guillaume Dremorin, de Saint-Claude.

• • •

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises et les membres de l'Amicale Marie-Rose recevaient conjointement mardi soir, à l'Institut Collégial Provencher, en l'honneur de S. Exc. Mgr G. Forbes, d'Ottawa.

• • •

Mme N.-A. Laurendeau recevait à un bridge, samedi, en l'honneur de sa fille aînée, Marie-Thérèse.

• • •

Mme Edmond Verrier, de Saint-Laurent, Man., recevait à un bridge, vendredi. La table du thé était décorée de narcisses et de bougies de nuances assorties. Etaient présentes: Mmes A. Colliou, E. Heyser, L. Combot, J. Wilson, P. Combot, J. Boucher, T. Nadeau.

LA VIE AU COLLÈGE

Cercle Provencher

Mardi dernier, les acéjistes du Collège avaient le bonheur d'entendre le R. P. Lepage dans une conférence sur "Pasteur et son oeuvre".

La séance se termina par des projections qui illustrèrent les développements du conférencier. M. Marcel Carbotte fut invité à remercier, au nom du Cercle, le P. Lepage, de sa causerie scientifique. Ils s'acquitta de sa charge avec un rare bonheur.

Tournoi d'hiver

Plusieurs avaient espéré que cet événement sportif aurait lieu le Mardi Gras, comme l'an dernier. La température s'y opposa. L'attente ne fut pas de longue durée, car jeudi matin tout s'annonçait pour une journée idéale.

Au retour du déjeuner, le programme de la journée était affiché et fit bondir de joie bien des coeurs.

Avant-midi

9 h.: Course en patins (vitesse).

9 h. 30: Gouret chez les Grands (Externes vs Pensionnaires). Moyens (Aigles vs Faucons; Eperviers vs Vautours). Petits (Lions vs Tigres; Panthères vs Léopards).

11 h. 30: Courses d'endurance.

Après-midi

1 h. 30: Concours de lancer avec gouret et rondelle (précision et force).

2 h.: Patinage de fantaisie.

2 h. 30: Gouret chez les Grands (Bons-à-rien vs Pas 'capables). Moyens (Vautours vs Faucons). Petits (Lions vs Léopards).

4 h.: Courses à relai.

Agissaient comme officiers: chez les Grands: MM. Joseph Joubert, Gérard Normandeau, Le Béchard. Chez les Moyens: MM. René Jutras, Jean Binette, Gilles Ayotte. Chez les Petits: MM. Th. Gagné, Léopold Labossière, J.-M. Dugas.

S. E. Mgr Prud'homme

Vendredi matin, Mgr l'Evêque de Prince-Albert et Saskatoon disait la messe des élèves.

Après l'action de grâces, Son Excellence voulut bien leur adresser quelques mots et parla de Thérèse Neumann, la stigmatisée de Konnersreuth.

Durant les quelques minutes que dura son entretien, il nous donna une vivante peinture des souffrances qu'éprouve cette fille de Bavière, souffrances dont il a été lui-même le spectateur.

Son Excellence souligne le côté providentiel de cet événement qui met aux abois la science matérialiste et ses savants athées; c'est la brèche du surnaturel dans un monde corrompu et orgueilleux.

Puis il termine en nous exhortant à être fiers de notre foi, et de bien comprendre toute la valeur de ce don inestimable.

Le plus audacieux vol à main armée commis à Montréal

Montréal. — Montréal a connu des "hold-up" audacieux mais le dernier qui s'est déroulé, à la succursale de la banque Canadienne Nationale, 5551, avenue du Parc, angle de la rue Saint-Viateur, dépasse toute imagination et tout ce que les bandits ont réussi à date, dans la métropole.

D'abord on a volé exactement la somme de $6,862.80. Ensuite on a tenu à la pointe du revolver un gérant et six commis. Puis on a aligné au mur, au fur et à mesure qu'ils entraient dans l'établissement, plus de 20 clients; on a laissé sur le plancher, inanimées, deux femmes qui perdirent connaissance à la vue des revolvers et finalement on a quitté la place en adressant un malicieux sourire à tout ce monde pétrifié d'horreur.

Les bandits ont pris place dans un Chevrolet, portant un permis ontarien, et dont la vitre près du chauffeur était brisée. Outre le chauffeur, le groupe se composait de quatre individus dont un chef rendu méconnaissable par le port de verres jaunis.

SAINT-PASCAL DE KAMOURASKA. — M. le chanoine Alphonse Beaudet, ancien curé de Saint-Pascal et fondateur de l'Ecole normale classico-ménagère, est mort.

Le bilinguisme à la législature de l'Ontario

Toronto. — Le bilinguisme a subi une épreuve pratique à la Législature de l'Ontario et la séance fut très amusante tant que cela dura. M. Louis Côté (conservateur, Ottawa-est) se leva pour présenter un bill concernant les Pères Oblats et sa parfaite connaissance des deux langues officielles lui fut très utile.

M. l'Orateur, commença en anglais le député, je demande la permission de présenter un bill, et ici M. Côté se mit à décrire en français son bill, intitulé "Une loi concernant (dit-il en anglais) Les Révérends Pères Oblats de l'Immaculée-Conception de Marie" (en français). Il y eut des applaudissements d'appréciation.

Mais la Chambre était en suspens. M. l'Orateur comprenait-il ce document bilingue? M. l'Orateur le comprenait.

"Bill No 33, annonça le président de la Chambre, intitulé "une loi concernant les Révérends Pères Oblats de l'Immaculée-Conception de Marie".

Et la Chambre applaudit à l'apparente facilité de l'hon. M. Kidd à s'exprimer dans les deux langues. Vint ensuite le tour du greffier de la Chambre. Le major Lewis, bravement et avec la plus grande dignité, présenta la première lecture du bill. Les rires et les applaudissements éclatèrent de nouveau.

"Il peut être intéressant de noter, expliqua plus tard M. Louis Côté, que le but de ce bill est de changer le nom de l'Ordre".

Piccard ne fera pas d'ascension à la baie d'Hudson

Pasadena, Californie. — Le professeur Auguste Piccard ne projette pas une autre ascension dans la stratosphère. Il a exprimé sa surprise que des rapports de presse lui fassent dire qu'il tenterait une autre ascension en ballon, dans la partie sud-ouest des Etats-Unis.

Le physicien et explorateur a ajouté, cependant, que son frère jumeau Jean, professeur dans le Delaware, est très intéressé aux explorations dans la stratosphère et qu'il a suggéré que le sud-ouest des Etats-Unis serait un endroit idéal pour une ascension, peut-être le Nevada ou l'Arizona.

Le professeur Auguste Piccard a mis fin, il y a quelque temps, aux rapports selon lesquels il allait faire une ascension aux environs de la baie d'Hudson. On a dit cependant qu'un autre savant ferait peut-être une ascension là, et que le savant physicien contribuerait par ses conseils au projet.

POUR RIRE

Babylas en voyage

Babylas, qui voyage en Italie, visite les ruines de Pompéi sous la conduite d'un guide.

— Sait-on à quelle date cette ville a été engloutie par une éruption du Vésuve? demande-t-il.

Embarras du cicérone, qui n'est pas très bien fixé. Mais Babylas se reprenant:

— Que je suis bête! C'est le mercredi des Cendres, parbleu!

Ladrerie écossaise

Un barbier écossais embauche un garçon coiffeur et lui dit:

— Je donne un salaire moins élevé en été parce que le travail est plus facile.

Le garçon. — Mais les gens se font couper les cheveux tout pareil!

Le barbier. — Oui, mais vous n'avez pas à les aider à mettre leur pardessus.

Tac-Tac

Un client, mauvais payeur, écrit à son épicier:

— Envoyez-moi, s. v. p., six douzaines d'oeufs. S'ils sont bons, j'enverrai un chèque.

L'épicier répondit:

— Envoyez le chèque, s. v. p.; s'il est bon, j'enverrai les oeufs.

Rêve et réalité

Madame et Monsieur roulent en auto à travers la campagne. Monsieur conduit.

Madame. — Oh! les beaux nuages floconneux! Comme j'aimerais être là-haut pour m'asseoir dessus.

Monsieur. — C'est facile, tu n'as qu'à prendre le volant.

Je me sentis toute renouvelée en peu de temps

Dit cette femme de la Saskatchewan après avoir pris des Pilules Dodd pour les Rognons

Mme F. Alexanderson souffrait de rhumatisme dans le dos

Rockglen, Sask., 6 mars (Spéciale) — La lettre suivante de Mme F. Alexanderson, Boîte 38, est une nouvelle preuve que l'on peut obtenir du soulagement pour toutes sortes de maux de rognons par l'emploi des pilules Dodd. Elle nous écrit:

"Je suis petite et pas très forte. Mère de trois garçons et épouse d'un fermier, c'est vous dire que je suis toujours occupée. Mon plus grand ennui est le rhumatisme dans le dos. Mais après avoir pris vos merveilleuses pilules Dodd pour les rognons pendant environ une semaine, je me sens toute renouvelée."

Si vous souffrez des rognons, n'hésitez pas. Attendre n'a jamais aidé personne et les délais sont dangereux. Pensez aux pilules Dodd. Vous pouvez les prendre en toute confiance. Quelques pilules prises à temps peuvent détourner une maladie grave.

Les pilules Dodd pour les rognons ont restauré la santé de milliers d'hommes et de femmes souffrants.

MANITOBA

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur

Grade XI: Thérèse Emond, Adrienne Lacroix.

Grade X: Olga Danylchuk, Thérèse Legal.

Grade IX: Mary Lichacz, Lena Danylchuk.

Grade VIII: Léonne Carrière, Laurette Tétreault.

Grade VII: Frank Wolozuk, Jeanne Emond.

Grade VI: Gertrude Tétrault, Yvonne Rocan.

Grade V: Irène Rocan, Paul-Emile Savard.

Grade IV: Léo-Paul Robert, Lucienne Deschênes.

Grade III: Alphonse Deschênes, Lucie Boisjoli.

Grade II: Gérard Tétreault, Napoléon Gagnon.

Grade I A: Denise Rocan, Eloi Simard.

Grade I B: Marguerite Boily, Maurice Deschênes.

Cours préparatoire: Rita Boily, Louis Granger.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le samedi 18 février ont eu lieu les funérailles de Mme Eugène Désorcy. Elle s'est endormie dans le Seigneur le 15 courant, à l'âge de 30 ans, après quelques jours de maladie, laissant pour la pleurer son époux et neuf petits enfants. Etaient accourus à son chevet, sa soeur, Mme Dugas, et ses deux frères, Rosaire et Joseph Manaigre, tous trois de Lorette. M. l'abbé Saint-Amant, curé de Lorette, avait bien voulu, comme marque d'estime pour cette ancienne famille de sa paroisse, venir assister au service et faire lui-même la levée du corps. Les porteurs étaient MM. Charles Désorcy, Osman Désorcy, Léopold et Donat Manaigre, Michael et Patrick Byrns.

A la famille éplorée nos religieuses sympathies.

• • •

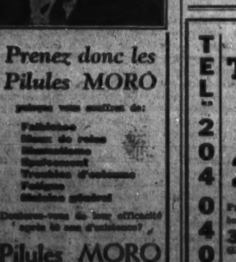
Décédés aussi: le 5 janvier, M. Albert-W. Verville, inhumé le 7 janvier, et Mme Ida Kregen, le 11 février, inhumé le 14, et aussi trois jeunes enfants. A tous nos sympathies.

• • •

Mme Gédéon Manaigre, Osman et Aristide Désorcy, tous trois de Lorette, sont venus pour les funérailles de Mme Désorcy.

• • •

M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre, en route pour l'Est, est arrêté nous faire une courte visite.



Cette offre n'entraîne pas d'obligations de votre part

Ce bureau muni d'une garantie étudiera vos besoins en fait d'assurance et vous fera des recommandations constructives. Nous espérons que ce service d'une haute valeur vous rappellera en même temps que notre agence vend toutes les branches d'assurance de confiance dans des compagnies sûres et donne un service intelligent à un prix raisonnable.

ALEX. A. CHERRY, Agent général, Manitoba et Saskatchewan

Tél.: bureau, 92 962; résid., 31 331 — 304, Bank of Nova Scotia, Winnipeg

On demande des agents en campagne — Correspondance sollicitée

TEL.: 204040

ENCOURAGEONS LES NOTRES

TAXI Provencher

Service Jour et Nuit

La seule Compagnie canadienne-française dans Saint-Boniface et Winnipeg

VOYAGEZ CONFORTABLEMENT

25 sous. dans Saint-Boniface et Centre de Winnipeg

Prix modérés pour CAMIONNAGE et REPARATIONS de tous genres — Moteur et carrosserie — Satisfaction assurée

379 Provencher - Saint-Boniface

GEO. LEMOINE, Propriétaire — N. FOREST, Mécanicien

TEL.: 204040

Assortiment complet de Tabacs de RICHARD & BELIVEAU

En vente à prix réduits à

The British Tobacco Co.

447, rue Main, Winnipeg

(En face Ashdown)

Commandes par la poste promptement remplies



Après la Grippe

Extrait composé de Foie de Morue Wampole, $1.00

Téléphone 203 863

Téléphone 201 467

138, BOULEVARD DOLLARD

(Vis-à-vis l'hôpital)

J. A. DESJARDINS

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée

25 ans d'expérience

Service d'ambulance jour et nuit

Page Féminine

Conte

TU TOUSSES?

Mon ami Sigourdin m'avait invité à passer une fin de semaine à sa villa des champs, et j'avais accepté, quoique atteint d'une légère bronchite. J'étais installé, un peu avant l'heure du départ, dans le train de Vaudreuil. Prendre un train est toujours pour moi une sorte d'aventure et de plongée dans l'inconnu. Dès que je saute dans le wagon, je respire un air pétillant et vif, je me trouve des sens rajeunis, une curiosité neuve. J'ai laissé derrière moi la plate routine des journées, le martellement de l'usine, l'encagement de la chambre, la banalité des trottoirs et la monotonie des faces; et j'ai quitté une part de moi-même identifiée avec toutes ces choses. Je m'en vais pour un jour, libre et léger, dans une autre vie, dont le but seul est certain, un peu comme la mort, et où l'imprévu me guette en route sous forme d'incidents et de découvertes. J'entre d'un pas quasi solennel sous la voûte d'acier que décorent des fresques et des lampes. J'aime la longue enfilée des banquettes, évoquant le salon et le caravansérail, le velours des dossiers où je m'enfonce, et le filet doré où je dépose mon mince bagage. Tout ce luxe est à moi, et j'en jouis avec une complaisance de propriétaire. Chaque voyageur est un camarade accueilli avec intérêt et scruté avec une attention enfantine; de sa figure, de ses manières, je tire sur son être intime des déductions que Sherlock Holmes admirerait. Chaque jolie femme est l'objet d'un questionnaire muet et d'un flirt voilé dont elle ne se doute pas. Ce wagon est un monde, étrange et varié comme l'autre, et qui comme lui m'entraine vers la destinée.

J'en étais justement dans mon coin à me payer ces études humaines. Deux ouvriers venaient d'occuper un siège voisin, et dans la détente de leurs traits je lisais la semaine finie, le retour vers les gosses et les longues pipes goûtées d'avance. Ce devaient être des menuisiers, car des brins de sciure parsemaient leurs vestes, et l'un d'eux, par son pouce entouré de toile, témoignait d'un coup de marteau malencontreux. Derrière eux, un monsieur bien mis caressait de l'oeil et de l'odorat un melon superbe qui débordait d'une claie d'osier: un de ces cantaloups teintés de l'or des midis, ciselés de délicats filigranes, marqués d'avance par leurs côtes en parts généreuses, qui font la gloire des maraichers de Westmount. Et je voyais, demain, la table ronde étalant sa nappe fine et ses couverts d'argent, et faisant cercle autour du melon-roi entrôné dans la porcelaine, la famille expectante et recueillie comme pour un rite. Un couple s'encadra dans la porte d'entrée: la dame, grande et plantureuse, la démarche assurée, pressant sur son coeur une boule laineuse que je reconnus être un caniche; et le mari diminutif, ployant sous les sacs et les paquets, avec cet air de résignation totale que seule peut imprimer une longue carrière d'obéissance.

A mesure que s'avançait l'heure, d'autres types se pressèrent, spécimens de tous pifs et de toutes frimousses, sortis de toutes les couches sociales, et mon attention morcelée finit par ne plus voir en eux qu'un être collectif, une foule, murmurant et grouillant dans ce véhicule qui commençait d'être une étuve.

La banquette précédant la mienne était restée vide. Présentement une jeune femme s'y glissa sans bruit. Comme elle était venue par l'arrière et me tournait le dos, tout ce que j'en pus voir fut la courbe d'épaules bien formées, les tons clair-obscurs de la nuque révélant une brune, et les torsades d'une sombre et abondante chevelure. Sa robe était toute simple et d'une serge commune, mais j'apercevais à sa taille une écharpe de moire aux teintes inusitées, aux dessins fantasques, qui donnait du piquant à cette toilette. Elle s'assit, et au même instant la voix du chef de train résonna, scandant les arrêts du parcours, quelques retardataires essoufflés se précipitèrent, et l'express s'ébranla dans un remuement de ferrailles.

Nous avions laissé derrière nous les dernières rues malpropres et les dernières suies d'usine: la campagne verdissait maintenant, encore citadine par la multiplicité des villas et le carrelage des jardins. De temps en temps le canal découvrait son ruban gris presque à fleur de ses berges plates. Et je suivais des yeux, saisi maintenant d'une vague torpeur, les champs, les buissons, les alignements de légumes, courant à toute vitesse à rebours du train, se bousculant dans la hâte de fuir, et poursuivis par les longues enjambées des poteaux de télégraphe.

A ce moment un picotement léger me prit à la gorge: c'était ma bronchite. Nullement grave, cette bronchite, seulement importune et ne voulant qu'une chose, ne pas se faire trop oublier. J'eus, pendant une minute, une quinte de toux sèche et menue, d'ailleurs fort discrète et noyée dans le tintamarre ambiant. Pourtant, quand elle cessa, j'avais cru remarquer que la dame d'en avant avait tressailli et prêté l'oreille.

Mes autres compagnons de voyage s'étaient mis à l'aise, et le wagon présentait un aspect familial. Trois ou quatre gamines gambadaient en riant le long de l'allée, s'accrochant au passage aux basques et aux jupes. Un jeune homme s'absorbait dans le résultat des derniers sports. La dame plantureuse s'éventait, et, tassé dans son quart de place, le petit homme, l'air avili, portait maintenant l'horreur pékinoise.

Nous approchions de Lachine, et déjà des bouffées plus fraiches nous venaient du fleuve. Excité sans doute par l'air vif, un autre accès de toux me saisit. Alors je vis, à ma surprise, ma jeune voisine tourner la tête et fixer sur moi, bien en face, deux grands yeux d'un noir éclatant. J'aperçus en même temps une figure d'un charme exotique, à l'ovale délicat, aux lèvres gracieusement arquées, au teint d'un brun touché d'olive, dont les joues un peu pâles se coloraient pourtant au centre de deux cercles empruntant leurs tons à la pulpe mûre des grenades. Mais les yeux surtout étaient remarquables, avec leur orbe généreux, leurs pupilles sombres et leur rayon perçant comme un dard. Toute la physionomie dénotait l'étrangère: italienne peut-être, ou grecque, ou française du midi? Elle me parut jeune, de cette jeunesse moins fleurie, mais plus savoureuse, des femmes de vingt-cinq à trente ans. Quant à sa classe sociale, je la jugeais une femme du peuple, mais d'un peuple affiné et dépassant le niveau commun.

Dans ce regard délibéré, qui n'avait duré qu'une seconde, elle avait rencontré mes yeux sans en paraître gênée ni surprise. Je n'avais lu dans ce regard qu'une tension sérieuse et peut-être une question muette. Puis, posément, elle avait repris sa posture première; et le train roulait comme avant parmi la danse des arbres et la course basse des talus.

On est toujours flatté d'être lorgné par de beaux yeux, même quand c'est sans rime ni raison. Je goûtai un instant l'image de ces prunelles noires et ardentes. Puis, les cris perçants d'un bébé que rien n'apaisait captèrent mon attention, et je me mis à plaindre le martyre des mères de famille.

Nous dépassions à peine les chalets de Dorval quand un agacement nouveau m'avertit que la bronchite n'avait pas son compte. La petite toux recommença. Chose inouïe! Au même instant mon inconnue tournait vers moi sa jolie figure et m'enveloppait d'un regard songeur, plus appuyé, plus intense encore que le premier; puis lentement, comme à regret, faisait volte-face, et ne me montrait plus que les poils follets de son cou et la ligne arrondie de ses épaules.

Cette fois la curiosité me saisit. Qu'était cette femme? Pourquoi m'avait-elle regardé deux fois avec cette expression étrange? Etait-elle, en dépit de son air digne, à l'affût de quelque aventure? Avait-elle peut-être, dans cette toux discrète, entendu un signal, un appel déguisé à son adresse? Pourtant elle n'avait pas souri, et ses grands yeux, en croisant les miens, avaient semblé tristes. En tout cas, elle m'intéressait, et je me mis à faire sur son compte les plus romantiques hypothèses, à souhaiter quelque prétexte pour obtenir d'elle-même le mot de l'énigme. Même un flirt léger avec ces yeux-là ne m'eût pas déplu. J'eus un instant l'idée puérile de toussoter sans cause pour voir ce qui en résulterait. Mais je n'eus pas longtemps à combattre cette suggestion indigne: le destin lui-même intervint. Comme nous longions les rives de Valois et voyions miroiter la nappe immense du Lac Saint-Louis, je sentis naitre en mon larynx, puis croitre avec une violence fatale, le chatouillement précurseur. L'instant d'après, une toux irrésistible me secouait.

Et lentement, mue elle-même par une force, ma voisine se tournait vers moi, et, avec une audace très calme, me fixait de ses yeux pareils à des diamants noirs. Puis, d'une voix fort douce, elle me dit:

— Tu tousses?

— Je tousse un peu, madame, répondis-je plutôt ahuri, et je vous prie de m'excuser.

Elle se tut un instant, continuant de me scruter, puis elle reprit:

— Tousses-tu comme ça depuis longtemps?

— Oh! une semaine ou deux, peut-être: c'est fort ennuyeux en compagnie.

Elle secoua la tête comme si je n'avais pas compris.

— Viens t'asseoir près de moi, dit-elle.

J'y allai. Ses cils s'abaissèrent tandis qu'elle murmurait avec un ton de pitié tendre:

— Prends garde: c'est méchant, ces toux-là. On croit que ce n'est rien, et puis... Il faut bien te soigner, ne pas rester dans les courants et prendre du lait quand tu te couches.

(A suivre)

Louis DANTIN.

(La Vie en Rêve.)



RECETTES

Pour le Carême

Poisson à la crème et au gratin

La préparation de ce plat permet d'utiliser les restes de poisson.

Enlevez les peaux et les arêtes du poisson; faites une sauce blanche à la crème un peu épaisse et bien assaisonnée que vous liez avec un jaune d'oeuf.

Beurrez un plat allant au feu, couvrez le fond avec un peu de sauce; puis disposez une couche de poisson, une couche de crème, continuez ainsi en terminant par une couche de sauce et en dressant en dôme.

Lissez avec un couteau, saupoudrez avec du fromage râpé, de la chapelure, arrosez avec un peu de beurre fondu, mettez à four chaud, laissez gratiner et servez chaud.

Croquettes végétariennes

Quatre carottes, quatre poireaux, quatre navets, beurre, béchamelle, un oeuf, chapelure, friture.

Prenez quatre carottes, quatre poireaux, quatre navets; coupez très fin; faites-les fondre dans du beurre sans les laisser brunir, poivrez et salez.

Faites, d'autre part, une béchamelle très épaisse, ajoutez-y les légumes et laissez refroidir. Quand le mélange est tout à fait refroidi, faites-en des croquettes, trempez celles-ci dans un oeuf battu, puis dans de la chapelure, deux fois; jetez les croquettes dans de la friture bouillante.

Oeufs à l'italienne

Sur des oeufs durs rangés dans un plat creux tenu au chaud au bain-marie, versez cette mayonnaise cuite ainsi obtenue: Dans une casserole, mettre un jaune d'oeuf; le travailler avec trois cuillerées à soupe d'huile versée goutte à goutte; ajouter un morceau de beurre, une tasse d'eau froid, un peu d'ail et de persil hachés, un jus de citron. Placer sur feu doux et faire épaissir en remuant sans cesse et en évitant l'ébullition. Cette mayonnaise accompagne agréablement un poisson chaud.

Il faut apprendre à vouloir ce qu'on n'aime pas, pour s'habituer à n'aimer et à ne vouloir que ce qu'on doit vouloir. — Félix Pécant.

Il n'est pas un de nous qui n'ait en lui la racine d'un saint ou d'un scélérat. — Lacordaire.

Un remède pour le mal d'oreilles — Le mal d'oreilles est un véritable martyre. L'oreille est un organe délicat que peu se décident à soigner, tant on le considère du domaine du médecin seulement. L'Huile Electrique du Dr Thomas offre un remède facile. Quelques gouttes sur du coton absorbant ou de la charpie, placés dans l'oreille, opèrent beaucoup de soulagement.

JOYEUSE FETE!

9 mars

Paul Leclerc, Marquette, 7 ans.
Lucien Leclerc, Marquette, 12 ans.
Gérard Laurin, Dufresne, 9 ans.
J.-P. Trudeau, Académie Provencher, Saint-Boniface, 11 ans.

10 mars

Stella Zemla, Saint-Norbert, 14 ans.

12 mars

Annette Carrière, Saint-Norbert 13 ans.
Adelphine Boulet, Dunrea, 12 ans.
Armand Bisson, Dunrea, 9 ans.
Albert Fouasse, Notre-Dame-de-Lourdes, 13 ans.

13 mars

Denise Carrière, Ile-de-Chênes.
Marie-Ange Breton, La Rochelle, 11 ans.
Lucienne Beaupré, Dunrea.
Louise Therrien, Lorette, 11 ans.
Noé Bédard, La Broquerie.

14 mars

Victor Trudeau, Ile-de-Chênes, 12 ans.
Paul Poitras, Fannystelle, 9 ans.
Teddy Wolozak, La Broquerie.

15 mars

Albertine Péloquin, Sainte-Agathe, 10 ans.
Laurent Desjardins, Saint-Boniface, 10 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

CAUSERIE

Mes chers petits amis,

Avez-vous une grande confiance en saint Joseph? Le priez-vous bien en ce mois qui lui est consacré?

Gardien de l'Immaculée Vierge Marie, choisi par Dieu entre tous les hommes pour être le protecteur de Jésus, patron de l'Eglise universelle, patron de la bonne mort, avocat des causes désespérées, modèle des âmes dévouées à Jésus et à Marie, protecteur du Canada: voilà les titres de ce grand saint à notre piété et à nos hommages.

Par sa sublime mission et ses vertus, saint Joseph a obtenu sur Jésus et Marie un pouvoir qui dépasse celui de tous les anges et de tous les saints. Comment, en effet, Jésus pourrait-il refuser celui de qui il a tout reçu sur la terre? Et Marie pourrait-elle souffrir que son saint époux ne fût pas exaucé dans toutes ses demandes?

Sainte Thérèse assurait qu'elle ne l'avait jamais invoqué en vain. "Au nom de Dieu, je prie tous ceux qui n'ajouteront point foi à ce que je dis, d'en faire l'épreuve par eux-mêmes, et ils connaitront d'expérience combien il est avantageux de recourir à ce grand patriarche."

Honorons donc avec confiance ce bon saint Joseph à qui toutes nos familles sont redevables de tant de faveurs exceptionnelles. Et puisqu'il eut le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie, demandons-lui chaque jour de nous assister à cette heure de suprême isolement et de plaider notre cause auprès du Souverain Juge.

. . . .

Je ne vous apprendrai pas que nous sommes en Carême. De bons petits enfants comme vous comprennent que ce temps de jeûne et de pénitence ne concerne pas seulement les grandes personnes. Tous ceux qui ont l'âge de raison sont tenus de se mortifier.

"Que dois-je faire pour être bien agréable au bon Dieu pendant ces jours de pénitence?" — Acceptez tous les petits sacrifices, toutes les petites mortifications qui se présenteront, de gaieté de coeur, sans murmurer. Dans le cours de la journée, il y en a tant de ces petits riens, de ces petits détails qui se voient à peine, que l'on oublie soi-même très vite, mais dont l'acceptation généreuse — souvent répétée — est un perpétuel chant d'amour au Coeur de Jésus.

En plus de vous bien préparer aux solennités pascales, cette générosité dans le sacrifice aux heures ordinaires de votre vie écolière vous entrainera à rester plus tard bien fidèle à Dieu et à votre devoir aux heures graves qui sonneront pour vous.

MERE-GRAND.

— Pourquoi ton père t'a-t-il puni, mon petit Charlot?

Charlot, pleurnichant. — Parce qu'à 4 heures, je ne suis rentré qu'à 6 heures.

L'institutrice, dictant. — Les oiseaux chantent dans le bocage.

La petite fille. — Mais, Mademoiselle, puisque cage est féminin, ne doit-on pas dire la "belle" cage?

Le Coin des Enfants



Cette farine augmente l'énergie et développe le corps

UN BISON DANS LA LUNE

(Suite)

Missou-Kitsi partit donc. Il arriva près de Vertogor au moment où celui-ci se préparait à renverser la dernière montagne.

Alors le jeune chef détacha le collier de porcelaine que lui avait donné Karéna et les grains tombèrent autour de lui sur la terre. Aussitôt, je ne sais comment, de chaque grain sortit une haute montagne, dont le sommet touchait le ciel. Autant il y avait de grains dans le collier, autant il y eut de montagnes. Vertogor, tout joyeux, se mit aussitôt à la besogne; il avait un long travail devant lui et une longue vie pour l'accomplir.

Après je ne sais combien de temps, Missou-Kitsi arriva auprès de Vertodoub. Il n'avait plus que trois pins à déraciner. Le jeune chef ouvrit le sac de blé d'Inde et en répandit les grains au milieu des champs. Aussitôt, je ne sais comment, des forêts épaisses sortirent de terre, faites d'arbres plus énormes les uns que les autres. Vertodoub, tout joyeux, se mit au travail avec une ardeur nouvelle.

Après une longue course, Missou-Kitsi arriva à l'endroit où habitaient les deux vieilles squaws. Elles étaient devenues si vieilles que leur menton se détachait de leur bouche. Le jeune chef leur donna sa boule de gomme de sapin. Elles se mirent à la mâcher et tout à coup, je ne sais comment, elles devinrent jeunes comme si elles n'avaient jamais été vieilles. Tout heureuses de cette transformation qui leur permettait encore une longue vie, elles firent présent à Missou-Kitsi d'une peau d'écureuil.

Si tu agites cette peau, aussitôt un lac apparaitra derrière toi.

Enfin Missou-Kitsi arriva au wigwam de son père. Sa soeur vint à sa rencontre et l'accabla de caresses.

— Assieds-toi sur cette peau de bison, lui dit-elle, et repose-toi. Joue aussi du chichikoué (1) pendant que j'irai piler du blé pour le repas.

Le jeune chef s'assit sur la peau de bison et se mit à secouer le chichikoué. Or, une souris sortit de son trou et lui dit avec une voix humaine:

Eugène ACHARD.

(L'Erable Enchanté.)

(A suivre)

(1) Chichigouane est le vrai mot sauvage, il désigne un instrument de musique qui sert à battre la mesure. Cet instrument fait de bois, de peau desséchée ou de corne, se compose d'un manche et d'une portion renflée, creuse, remplie de petits osselets ou de petits cailloux. Soit qu'il ait été imaginé à l'imitation des grelots du serpent à sonnettes, soit qu'après son invention les sauvages aient remarqué cette ressemblance, on a donné à cet instrument de musique le nom du serpent à sonnettes, "chichigoué", en y faisant entrer la terminaison "ane" qui, dans la langue indienne, caractérise presque toujours un instrument, un ustensile.

A MES PETITS AMIS

Je ne demande pas mieux que de gâter et de chérir d'aussi délicieux petits-enfants. Merci pour vos gentilles lettres et vos jolies pensées. Revenez bien vite avec beaucoup, beaucoup de détails sur vos petites personnes, votre famille, votre vie écolière. Quand on fait partie du "Coin", il ne faut pas s'en absenter longtemps.

Vous avez lu la semaine dernière dans la Liberté la mort de ce petit garçon de Saint-Boniface, frappé à la tempe par une boule de neige? Tout en vous amusant, soyez bien prudents, mes petits amis. Un malheur est si vite arrivé.

Louis Masson, Académie Provencher, Saint-Boniface; Rita Brodeur et Lucille Brodeur, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface; Jean Picton, école Haywood, Haywood; Rose Lahaie, Sainte-Rose-du-Lac.

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Dumas, Sask., le 7 février 1933

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, et j'espère qu'après cette lettre je vous écrirai plus souvent.

Je vais vous raconter le feu qu'on a eu ici l'été passé. Le feu a commencé vers trois heures et demie du matin. Tout le monde dormait encore, et les familles ont couru vite chez les voisins. En quelques minutes, tout le village était réveillé, et les habitants aidaient à sortir les meubles. Ils ont travaillé fort jusqu'à sept heures et demie. La première maison a brûlé avec presque tous les meubles, parce que le feu était pris à la porte, et quand la famille fut sortie, elle ne pouvait plus rentrer. Les autres familles ont eu plus de temps pour sauver leurs effets. C'était terrible à voir.

Les familles sont encore ici. Elles ont loué ou acheté des maisons.

Tous les ans, notre institutrice donne un concert à Noël. Le dernier concert qu'on a eu à l'école a été un grand succès. Nous avions des pièces anglaises et françaises, et des chants en anglais et français. L'école était remplie.

J'ai seize ans et je suis dans le grade dix en anglais et en français.

Votre petite-fille,

Joséphine REIT.

* * *

La Broquerie, Man,
le 17 février 1933

Bien chère Mère-Grand,

Je viens aujourd'hui causer avec ma si bonne Mère-Grand. J'ai pleine confiance qu'elle acceptera mon babillage et que je verrai au coin une toute petite réponse.

Nous avons tous été malades de la grippe, surtout la petite Yvette, qui a 7 mois. Nous avons eu bien peur que le petit Jésus nous l'enlève, mais nous avons bien prié et maintenant elle est bien.

Il fait bien froid. Nous allons à l'école en voiture, mes soeurs, Joseph et moi. Nous nous appliquons beaucoup pour avoir de très bonnes places. Je suis dans le grade III. J'aurai 11 ans le 28 de ce mois-ci. Je vais être sage et studieuse afin d'être une bonne élève.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Hélène LORD.

* * *

Sainte-Rose-du-Lac, Man.,
le 24 février 1933

Chère Mère-Grand,

Vous ne me connaissez pas, mais moi je vous connais bien, car il y a longtemps que je lis cette page si intéressante à cause des contes de chaque semaine et les lettres de tous vos petits amis. Je demeure à Sainte-Rose depuis quelques années seulement. Je vais à l'école tous les jours et je suis dans le neuvième grade.

Je suis bien intéressée dans mes études, surtout en français. Nous avons déjà repassé notre grammaire cinq ou six fois. Nous ne sommes que cinq dans notre classe de français, mais il y a beaucoup d'émulation. Nous tâchons tous d'arriver à la première place. Le mois passé je suis arrivée la première.

Notre maitresse de français nous enseigne même le samedi, afin de nous aider à obtenir un diplôme au concours de français au mois de mai.

En anglais, les sujets que je préfère sont l'algèbre et la science.

En ce moment nous sommes à faire une carte des étoiles telles que nous les voyons dans le firmament. Je trouve cela bien intéressant.

Nous avons six classes dans notre école. Les religieuses qui nous enseignent sont les religieuses de Notre-Dame des Missions. Nous les aimons toutes beaucoup, car elles nous sont toutes bien dévouées.

Nous attendons lundi la visite de Révérende Mère Provinciale. Comme elle vient bien rarement à Sainte-Rose, sa visite cause une grande réjouissance parmi nous.

Priez bien, je vous prie, afin que je sois toujours bien sage et que j'aime toujours le bon Dieu.

Votre petite-fille affectionnée,

Rose LAHAIE.

* * *

Saint-Boniface, le 23 février 1933

Chère Mère-Grand,

Je suis un de vos nouveaux amis. C'est la première fois que je vous écris. J'ai neuf ans; je vais à l'école Provencher; ma maitresse se nomme Mlle Lamarre; je l'aime beaucoup, car elle est bonne pour nous tous. Nous sommes 48 dans la classe. Je suis dans le grade IV et je travaille de mon mieux, car cette année je vais concourir pour le français; j'espère réussir.

Votre petit garçon qui vous aime,

Louis MASSON.

A table, Claudine à son frère: "Je suis bien heureuse de ne point aimer les épinards, car j'en mangerais, et je ne puis les souffrir!"

— Juliette, pourquoi donnes-tu de l'eau bouillante aux poules?

— Pour qu'elles pondent des oeufs durs, maman.



Délicieuse recette de Mme Lacroix pour GATEAU-ETAGE AU CHOCOLAT

½ tasse beurre
1 tasse sucre
2 oeufs
1 c. à thé vanille
1 tasse lait
2 tasses ½ farine à pâtisserie (ou 2 tasses et 3 c. à soupe farine à pain)
3 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"
¼ c. à thé sel

Défaites beurre en crème; ajoutez sucre, peu à la fois, battant jusqu'à ce que le tout soit bien léger; ajoutez les jaunes battus et l'essence; ajoutez la farine tamisée avec sel et poudre à pâte, en alternant avec le lait. Incorporez les blancs d'oeufs bien battus. Cuisez à four modéré (375o F.) pendant environ 20 minutes, dans 3 moules à gâteau graissés. Recette pour Glace et Garniture au Chocolat dans le Livre de Cuisine "Magic".

Pourquoi la Poudre à Pâte "Magic" est employée exclusivement dans cette

Ecole Ménagère de Montréal



"Nous n'enseignons à nos élèves que les méthodes *les plus sûres*", dit Mme R. Lacroix, directrice adjointe de l'Ecole Ménagère Provinciale, à Montréal. "C'est pourquoi j'emploie et recommande la Poudre à Pâte "Magic". Elle fait toujours lever la pâte de façon uniforme et assure des résultats satisfaisants chaque fois que vous l'employez."

La Poudre à Pâte "Magic" est sans contredit la préférée dans la majorité des institutions d'enseignement culinaire du Dominion. Les ménagères la préfèrent aussi à cause de ses résultats invariablement meilleurs.

LIVRE DE CUISINE GRATIS—Vous trouverez des douzaines de délicieuses recettes pour pâtisseries faites à la maison, dans le nouveau Livre de Cuisine "Magic". Demandez-le en écrivant à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ontario.



Fait au Canada

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

MAISON SAINT-JOSEPH

Neuvaine

Du 11 au 20, nous ferons la grande neuvaine préparatoire à la fête de Saint-Joseph. L'intention générale sera "d'obtenir par saint Joseph, pour le peuple chrétien, la piété, la force morale, la confiance en Dieu".

En outre, nous recommanderons au grand saint les intentions particulières qui, à cette occasion, nous arrivent de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Cette année, le 19 étant le troisième dimanche du Carême, la fête est renvoyée au lendemain. La grand'messe solennelle de ce jour sera chantée aux intentions de nos bienfaiteurs.

Lampions

Dans notre petit oratoire, chaque jour du mois de mars, brûleront des séries de lampions en l'honneur de saint Joseph. Le principal but, cette année, est d'obtenir la sauvegarde de nos écoles catholiques et de nos oeuvres missionnaires.

Messes pour les biens de la terre

Nos bienfaiteurs se rappelleront que du 15 mars au 15 octobre, une messe est dite chaque jour à cette intention.

SAINT-NORBERT

Notre série de cartes est maintenant du passé, mais le succès qui a été au delà de nos espérances est encore du présent. Comme d'habitude, Mme Georges Kenny, l'organisatrice de cette série, n'a rien épargné par son zèle et son dévouement pour arriver au but. En étudiant l'astronomie, j'ai appris que les étoiles les plus brillantes à l'oeil nu étaient les plus proches de notre planète, mais que les autres, tout en étant moins visibles, avaient aussi leur valeur. Or dans toute organisation, quand la première est bien secondée, celle-ci augmente en valeur, parce qu'elle produit en activité ce qu'elle peut produire. Par conséquent, dans les circonstances actuelles, Mmes Auguste Ritchot, Basile Dufort et Isaïe Ritchot aidant à Mme Georges Kenny, les troubles et les inconvénients furent des causes de succès.

Pour la deuxième partie de cartes, Mme Georges Kenny nous avait obtenu gratuitement de l'aimable compagnie du C.N.R. de Winnipeg une soirée de vues animées. Pour la troisième et dernière, Mme Auguste Ritchot nous a obtenu gratuitement de la paroisse de Saint-Norbert une soirée de vues animées mais parlantes, selon la découverte moderne. On nous fait entrevoir que nous aurons vers Pâques une autre soirée de vues animées qui seront encore parlantes. En attendant, un cordial merci aux organisatrices et à toutes les personnes qui nous ont encouragés par leur présence.

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII: Imelda Saurette, Emma Guichon.

Grade XI: Thérèse Schmidt, Nora McGrath.

GGrade X: Antoinette Guay, Louise Noiseux.

Grade IX: Hélène Olivier; Cécile Savage et Rose-Anna Ritchot.

Grade VIII: Anna Girouard, Eveline Guay.

Grade VII: Pauline Balokowaka, Berthe Delisle.

Grade VI: Lillian Kroker, Irène Firmin.

Grade V: Eliane Verreault et Yolande Millier (ex aequo); Lina Patenaude et Madeleine Leclaire (ex aequo).

Grade IV: Lillian Plantje; Bernadette Leclair et Elie-Anne Godin (ex aequo).

Grade III: Sylva Vermette et Maria Vergnano; Simonne Campeau et Lillie Reitmeier.

Grade II: Denise Champagne, Claire Brossard.

Grade I: Lorraine Saint-Germain, Mary Yendyrowich.

Cours prérparatoire: Simonne Leclaire, Rose Patenaude.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Baptême

M. et Mme Rosario Vandal (Cécile Normand) font part à leurs amis de l'heureuse naissance d'un fils, baptisé le 27 février, sous les noms de Gilbert-Vincent-Henri-Joseph. Parrain et marraine: Jos. Dufort et Virginie Bérard.

Partie de cartes

Nous avons fêté le Mardi Gras, chez nous, par une joyeuse partie de cartes, organisée par les demoiselles du "Club Marial". Après les cartes, elles nous ont récréés par une comédie très bien interprétée.

Activités de l'A.C.J.C.

Jeudi dernier, nos jeunes se rendaient au Sanatorium de Saint-Boniface, donner aux malades et au personnel une séance récréative, qui a été, dit-on, fort goûtée.

L'oeuvre de la Bibliothèque fait du progrès. Déjà plusieurs volumes sont venus. Merci aux généreux donateurs. A tous ceux qui auraient les livres dont ils peuvent disposer, nous réitérons notre respectueuse invitation de vouloir bien les remettre à l'un des membres du Cercle, ou de les apporter à la bibliothèque.

Notre Cercle a décidé de faire, tous les premiers jeudis du mois, une demi-heure de garde au Coeur de Jésus, pour obtenir la paix dans le monde et la cessation de la terrible crise économique. C'est jeudi soir, à 8 h. 30, qu'aura lieu la première demi-heure de garde. Tous nos amis y sont invités.

• • •

Le dentiste Tweed sera à l'hôtel Sainte-Anne le samedi 18 mars. — (Ann.)

SAINT-LAZARE

La mort aurait fait une victime dans les rangs de notre gent écolière qu'il n'y aurait pas eu plus de larmes de versées que le vendredi 4 mars courant. Que s'est-il donc passé? Un télégramme de Saint-Hyacinthe annonçait à nos jeunes écoliers que pour secourir la mission de Duck Lake, Sask., éprouvée par la maladie, il fallait envoyer immédiatement la Rév. Soeur Anatole-Marie, du couvent de la Présentation de Saint-Lazare.

Personne n'osait croire à cette nouvelle; mais le soir, lorsqu'il fallut faire les adieux, ce n'étaient que larmes et sanglots qui coulaient des yeux de nos jeunes écoliers et écolières. Il faut le dire aussi, un grand nombre d'autres personnes de tout âge n'ont pu s'empêcher de faire comme les plus jeunes. La seule chose qui a pu nous consoler, ce sont les derniers mots du télégramme qui nous font espérer le retour de notre Rév. Soeur Anatole-Marie au bout de quelques semaines. Heureusement que le carême nous rappelle à tous que c'est le temps de faire pénitence.

• • •

Nos joueurs de gouret, seniors et juniors, ont eu des visiteurs des places environnantes et leur ont rendu leurs visites depuis la nouvelle année. Ils ont eu des succès et des revers, tout en faisant assez bonne figure partout. Ils ont bien fait pour des débutants.

• • •

M. le curé Foisy, de Sainte-Marthe, Sask., était en visite au presbytère, cette semaine.

Ont reçu le sacrement de baptême, depuis le commencement de l'année:

Marie-Verna Piché, née le 13 janvier, baptisée le 24 janvier, enfant de Paul Piché et de Marie-Jeanne Turner. Parrain, Eugène Fiddler; marraine, Mme Charles Houle.

Joseph-Maurice Desjarlais, fils de François Desjarlais et de Marguerite Tremblay, né le 27 février, baptisé le 28. Parrain, Paul Tremblay; marraine, Mme Georges McIvor.

N.-D. DE LOURDES

Le jeudi 23 février, Mlles Jeanne Lapointe, de La Salle, et Berthe Beauchemin, de Saint-Charles, recevaient l'habit religieux des Rév. Soeurs Chanoinesses des Cinq Plaies et prenaient, la première le nom de Soeur Jean de la Croix, la seconde celui de Soeur Marie de la Présentation.

Par exception, à cause de la maladie de la Rév. Mère, cette cérémonie, qui se fait d'ordinaire à l'église, eut lieu dans la chapelle du couvent, et seuls quelques parents et amies eurent la faveur d'y assister.

Dans une éloquente instruction, M. l'abbé Lapointe, curé de Saint-Alphonse, oncle d'une des nouvelles novices, développa l'idée que Dieu choisit certaines âmes entre beaucoup d'autres et qu'il faut s'attendre à travailler dur pour bien répondre à son appel.

Souhaitons que ces exemples puissent entrainer des âmes de plus en plus nombreuses vers la vie religieuse, spécialement vers la belle communauté qui se dévoue dans la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes!

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur à l'école du village

Grade XI: Marie Pennarun, Eileen Shore, Paul Saurette.

Grade X: Yves Molgat, Jean Loire, Eugène Lebas.

Grade IX: Rose Lahaie, Catherine Furneaux, Laurence Bissonnette.

Grade VIII: Gérard Guyot, Pierre Duhard; Jean-Louis Brunel et Alfred Lagassé (ex aequo).

Grade VII: Léonie Brunel, Alphonsine Neault, Jean Molgat.

Grade VI: Edmond Bissonnette, Cécile Valcourt, Simone Delveaux.

Grade V: Theodor Prikker, Gisèle Hamelin.

Grade IV: Gonzague Brunel, Irène Montsion, André Molgat.

Grade III: M.-Rose Ingelbeen, Louise Pinette, Lucien Gadal.

LORETTE

Départ pour le Couvent

Quatre jeunes filles de la paroisse nous ont quittés le 27 février pour entrer au noviciat des Soeurs de St-Joseph, à Saint-Hyacinthe, Qué. Ce sont: Elise Richard, Lucia Arpin, Corinne Marcoux et Annette Mondor. Nous leur souhaitons bonheur et persévérance.

Depuis quelques années un assez bon nombre de nos jeunes filles sont entrées au couvent; n'y aurait-il pas aussi quelques vocations religieuses parmi nos jeunes gens pour se dévouer comme Frères dans nos nombreuses communautés religieuses qui ont un si grand besoin de cette aide précieuse? Jésuites, Rédemptoristes, Oblats, Clercs de Saint-Viateur, etc., demandent continuellement ces recrues si nécessaires à leurs oeuvres.

Naissances

Le 2 février — Une petite fille ajoutée à la famille de Joseph Jeanson, baptisée sous les noms de Marie-Josèphe-Antoinette. Parrain et marraine: Joseph Therrien et son épouse.

Le 13 février — Chez Antonin Jeanson, une fille baptisée sous les noms de Marie-Alice, ayant pour parrain et marraine M. et Mme Octave Jeanson.

Le 4 mars — La famille Antonin Mondor fait aussi l'acquisition d'une fille qui reçoit les noms de Henriette-Marie-Clémentine, et présentée au baptême par M. et Mme Joseph Lavallée.

SAINT-PIERRE

Les fermiers de Saint-Pierre furent mis à même de profiter d'un cours agricole qui se donna du 7 au 17 février. M. J.-E. Lafrance, agronome du district, ne ménagea pas les démarches pour donner à ce cours le cachet et l'envergure que l'on pouvait désirer.

Huit experts dans des sujets divers mirent à la portée des intéressés les données des sciences telles que conçues de nos jours. Plusieurs petits secrets et méthodes nouvelles furent dévoilés, démontrant d'une façon catégorique comment cultiver avec moins de dépenses, comment prendre avantage des circonstances, comment analyser et peser les industries de la ferme et par le fait même récolter le maximum de profits.

Les lecteurs de la **Liberté** seront sans doute intéressés de connaître les noms de ces conférenciers. M. L. Villeneuve, notre dévoué conférencier français, s'occupa de la partie du programme touchant l'industrie laitière. M. Villeneuve charma son monde par la façon pratique de traiter ses sujets. M. J.-E. Lafrance, agronome, sur qui tombait la charge de l'organisation, se chargea de l'étude de la volaille et démontra en blanc et noir que même en ces temps de misère, les poules pondeuses peuvent augmenter le budget d'une famille.

Notre sympathique gérant de banque, M. Joseph Langelier, traita de banques, des affaires, et expliqua les devoirs et obligations qui peuvent découler d'une signature. Il démontra et expliqua les différents contrats, billets, hypothèques et autres documents judiciaires souvent mal compris.

Grâce à l'obligeance de notre secrétaire municipal, M. Joseph Desharnais, les affaires municipales, organisations, officiers, devoirs et obligations de ces derniers nous furent expliqués. Dans une deuxième conférence, les taxes, l'évaluation et les pouvoirs d'une municipalité nous furent donnés d'une façon documentaire et intéressante.

Le gérant de la cour à bois, M. C. Gélinas, nous a entretenus sur les mesures du bois et la construction, faisant passer une heure d'étude d'une façon agréable.

M. Joseph Racine, spécialiste sur les animaux, du service d'extension, fut très goûté par sa science et par sa façon pratique de présenter les choses.

M. Bob Whiteman, céréaliste et commissaire pour les mauvaises herbes, présenta sa partie sur les grains et les fourrages d'une telle façon que des variétés nouvelles prendront place dans plusieurs champs de nos fermiers.

M. John Walker, horticulteur avec quatorze années d'expérience à son crédit, sut capter son auditoire par sa science sur les fruits et les légumes.

Nous aurions aimé à voir plus de monde à ces cours, mais les occupations et le froid intense diminuèrent le nombre de ceux qui auraient pu en tirer profit.

Les 21, 22 et 23 février, les apiculteurs eurent leur cours à Saint-Pierre. Les cours commençaient à 10 h. de l'avant-midi pour se continuer dans l'après-midi jusque vers 4 h. La moyenne des présences fut de 43 et ce chiffre démontre l'intérêt apporté à cette étude. M. L.-T. Floyd, spécialiste dans la matière, était chargé des conférences. Il fut très goûté par ceux qui l'écoutèrent et sa façon simple de présenter les choses et son amabilité lui gagna la confiance des gens. L'âme du cours apicole fut néanmoins le Frère Pineault, C.S.V., de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne. Tous ceux qui connaissent le Frère Pineault savent de quelle façon il peut se dévouer et reconnaissent ses grandes connaissances en apiculture.

Ce cours, comme le précédent, fut organisé par M. J.-E. Lafrance. Nous remercions cordialement toutes les personnes qui se sont dévouées pour le succès de ces cours. Nous remercions tout particulièrement notre agronome français du Manitoba, M. J.-E. Lafrance, de Saint-Pierre, et nous formulons le désir que les autres centres français de la province demandent à notre gouvernement des cours agricoles français dans leur district. N'oublions pas que si nous voulons avoir de ces cours en français, c'est à nous de les exiger.

LE THÉ "SALADA"

MÉLANGE ORANGE PEKOE

'Tout frais des plantations'

Les poussins hâtifs croissent bien

	25	50	100
Leghorns blancs	$2.00	$4.00	$7.50
Rocks barrés	2.25	4.25	8.00
Wyandottes, rouges	2.50	4.50	9.00

Garantie arrivée en bon état 100 p.c. Couvaison maintenant. Couvaison pour clients, $2.50 par 100 oeufs. Commandez sans tarder.

362, rue Furby Tél. 33 382 Winnipeg

ALEX. TAYLOR HATCHERY



Pendant plus d'un tiers de siècle les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50, ou à la Dodds Medicine Co., Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

13 MILLES de BLÉ Atteint du Charbon!

Plus de 1,350 wagons de blé — lesquels occuperaient une longueur d'environ 13 milles — ont été rejetés en 1932 à cause du charbon.

Pas un sou de cette perte n'était nécessaire!

Si ce blé avait été traité à la Standard Formaldehyde avant d'être semé, le charbon aurait été détruit et les producteurs de grain de l'Ouest auraient sauvé une fortune.

Prévenez une perte aussi inutile en détruisant le charbon — aidez le blé de l'Ouest Canadien à maintenir sa fière réputation. Avant de semer votre grain, traitez-le à la Standard Formaldehyde.

Avis: Avant de le traiter, ne manquez pas d'enlever toute tache ou petite balle de charbon de votre blé en le vannant ou l'immergeant.

Ne gaspillez pas la Formaldehyde. Procurez-vous une tasse graduée de 5 sous chez votre marchand.

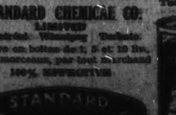
Notre livret illustré "Smuts in Grain" est rempli de faits intéressants et instructifs pour le producteur de grain. Ecrivez et demandez-le. Il est gratuit!

STANDARD CHEMICAL CO. LIMITED

Montréal Winnipeg Toronto

Vendue en boîtes de 1, 5 et 10 liv., aussi morceaux, par tout marchand

100% EFFECTIVE



100% EFFECTIVE

Tue la rouille





KILLS SMUT

GRATIS

Semences de Fleurs et Légumes

Envoyez un nouvel abonnement ou renouvelez votre abonnement maintenant

Pour chaque renouvellement d'un an ($2.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4.

Pour chaque renouvellement de deux ans ($4.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4 et, en plus, la collection No 3.

A toute personne qui envoie $2.00 pour le nouvel abonnement d'un autre, nous adressons franco, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4, et, en plus, la collection No 3. Le nouvel abonné recevra également, comme prime spéciale, deux des collections Nos 1, 2 et 4, au choix, et, en plus, la collection No 3.

No 1 — COLLECTION DE PLANTES-RACINES

Dix gros paquets

BETTERAVES, demi-longues rouges. De quoi semer une raie de 20 pieds.
CAROTTES, Chantenay demi-longues. Pour une raie de 40 à 50 pieds.
OIGNONS, Danvers Globe jaune. Pour 15 à 20 pieds.
LAITUE, Grand Rapids. Pour 20 à 25 pieds.
NAVETS, dessus pourpré (70 à 80 pieds).
NAVETS DE SUEDE, Gemme canadienne (60 à 70 pieds).
PANAIS, rond et court, hâtif. Pour 40 à 50 pieds.
RADIS, Déjeuner français. (25 à 30 pieds).
CONCOMBRES hâtifs. Gros paquet suffisant pour 100 plantes. Toute famille devrait avoir des concombres à trancher et à mariner.
OIGNONS blancs. Gros paquet suffisant pour 20 pieds. Font des cornichons délicieux.

No 2 — COLLECTION DE FLEURS ANNUELLES

Quatorze gros paquets, valeur 25 sous

ASTRES, Reine du Marché.
BOUTONS DE BACHELOR, bel assortiment.
COSMOS, nouvelle fleur hâtive à couronne.
COQUELICOTS DE CALIFORNIE, bel assortiment.
MIGNONNETTES, bel assortiment.
MATHIOLAS, odorante le soir.
COQUELICOTS, Shirley mélangé.
PETUNIAS, hybrides de choix.
JARDIN DE FLEURS SURPRISE.
SNAPDRAGONS, nouveau géant fleuri.
IMMORTELLES, mélangés.
POIS DE SENTEUR Spencer mélangés.

No 3 — COLLECTION DE LEGUMES D'HIVER

BETTERAVES, Détroit, rouge foncé (une once). Sèmera 100 pieds.
CHOUX, Tête de balle danoise (gros paquet). Produira 1,000 livres de choux.
CHOUX, Rouges au vinaigre (gros paquet). Produira plus de 300 têtes.
CAROTTES, Chantenay demi-longue (une once). Sèmera 250 pieds.
CITROUILLES, Douces ou sucrées (gros paquet). Pour 10 à 15 plants.
OIGNONS, Danvers Globe jaunes (gros paquet). Sèmera de 25 à 30 pieds.
PANAIS, Guernesey demi-long (une once). 250 pieds.
COURGES, Vraie Hubbard améliorée (gros paquet). Pour 12 à 20 plants.
COURGES A LA MOELLE (Vegetable Marrow). Paquet de 20 à 25 plants.
NAVETS, Suède à dessus pourpré (une once), pour semer 300 pieds.

No 4 — COLLECTION DE POIS DE SENTEUR Spencer

6 GROS PAQUETS

Réputés six des meilleurs dans leur classe respective

ROSE FONCE—Pinkie. Grand, couleur rouge.
SAUMON—Barbara. Pour exposition ou décoration.
CRAMOISI—Cramoisi royal. Grand, fleurs ondulées.
LAVANDE—Austin Frederick amélioré.
BLEU—Divinement bleu. Riche bleu dauphin.
MARON—Warrior. Riche marron rougeâtre.

ENVOYEZ VOTRE ABONNEMENT AUJOURD'HUI

Des semences seront envoyées seulement aux abonnés qui se serviront de cette formule

Veuillez trouver ci-inclus $ ______ pour abonnement de ______ an à la "Liberté". Envoyez-moi franco les collections Nos ______

Nom ______

Adresse ______

Veuillez spécifier: Abonnement nouveau ( ) ou renouvellement ( )

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$4.2300
Franc français	0.0480
Belga belge	0.1885
Franc suisse	0.2338
Lire italienne	0.0618
Couronne suédoise	0.2177
Couronne norvégienne	0.2105
Couronne danoise	0.1836
Mark allemand	0.2867
Couronne hollandaise	0.4848

LE MARCHE

7 MARS 1933

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.25—$3.75
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.00—$3.75
Moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Vaches—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Moyennes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	$ .75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.00
Porcs—	
Bacon	$3.75
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.25
Très pesants	$2.50—$3.00
Légers et maigres	$2.75—$3.50
Truies No 1	$2.50
Truies No 2	$2.25—$2.50
Inférieurs	$1.50—$2.00
Verrats	$1.00—$1.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.00—$5.50
Ordinaires	$2.50—$3.00
Moutons—	
Bons, pesants	$1.75—$2.00
Bons, poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .22¾
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .21—$ .23
Premiers	$ .19—$ .21
Seconds	$ .16
Pommes de terre—	
Par 100 livres, en gros	$1.00
Au détail	$1.15
Oignons—	
Par 100 livres	$1.00

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.10
2 sacs de 49 livres	$2.17½
4 sacs de 24 livres	$2.32½
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.45

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$13.00—$14.00
Mil. No 2	$12.00—$13.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 6 mars 1933

Grains	Mardi 28 fév.	Merc. 1 mars	Jeudi 2 mars	Vend. 3 mars	Samedi 4 mars	Lundi 6 mars
Blé No 1 Nord	.46½	.46⅛	.46	.46⅜	.48⅛	.50⅜
2 Nord	.44½	.44⅛	.44⅛	.45	.46⅛	.48⅜
3 Nord	.43	.43	.42⅝	.43⅜	.45⅛	.47⅜
Avoine 2 CW	.24½	.23⅞	.23⅞	.24⅞	.24⅞	.24⅞
3 CW	.21⅜	.21	.20⅞	.21⅛	.21⅛	.21¾
Orge 3 CW	.27⅛	.27⅛	.26⅞	.27⅜	.28⅜	.28⅜
4 CW	.25⅛	.25½	.25	.25⅞	.26⅜	.26⅞
Lin 1 NW	.77¼	.77⅜	.77⅛	.78⅜	.78⅜	.80½
2 CW	.73¾	.73⅜	.73⅛	.74⅜	.74½	.76⅜
Seigle 2 CW	.31½	.31⅛	.31⅞	.32⅜	.33½	.34
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.46½	.46⅛	.46⅛	.47	.48⅛	.50⅜
Avoine 2 CW	.24	.23⅞	.23⅞	.24½	.24⅞	.24⅞
Orge 3 CW	.27⅛	.27⅛	.27⅛	.27⅜	.28⅜	.29⅛
Lin 1 NW	.77¼	.77⅜	.76⅞	.78⅜	.78⅜	.80½
Seigle 2 CW	.32	.31⅞	.31⅞	.32⅜	.33⅛	.34½
Options						
Blé Mai	.47½	.47⅛	.47⅛	.48⅜	.50⅛	.52⅛
Juillet	.49	.48⅛	.48⅛	.49⅜	.51⅛	.53⅜
Octobre	.50⅛	.50⅛	.50	.50⅞	.52⅝	.55
Avoine Mai	.25½	.25	.24⅞	.25⅛	.25⅜	.25⅞
Juillet	.23⅞	.23½	.23⅛	.23⅛	.24⅛	.25⅛
Octobre	.22⅛	.22½	.22⅛	.22⅞	.23	.24⅞
Orge Mai	.29	.29	.28⅛	.29½	.30	.30⅛
Juillet	.28⅛	.28⅛	.28¼	.29	.29⅞	.30
Octobre	.27⅛	.27⅛	.27½	.27⅞	.28⅛	.29
Lin Mai	.79	.79½	.78⅛	.80	.80½	.81¾
Juillet	.79½	.79⅛	.78⅛	.79⅞	.80½	.82
Octobre	.79⅞	.79⅛	.79⅛	.80⅛	.81	.83½
Seigle Mai	.33½	.33½	.33½	.34	.34⅛	.35⅛
Juillet	.33⅞	.33⅛	.33⅛	.34½	.35⅛	.36⅛
Octobre	.34	.34⅛	.34⅛	.35	.36⅛	.37⅛

Feuilleton de la "Liberté"—No 22

Chez les Sauvages de la Colombie Britannique

Souvenirs d'un Missionnaire

Par le Père A.-G. MORICE, O.M.I.

(Suite)

Etes-vous amateur d'eau claire, de la belle eau cristalline froide comme glace? Vous n'en pouvez trouver de meilleure que celle du vivier, ou plutôt étang naturel, sur les bords duquel nous passâmes ce dimanche de notre voyage alpestre. Elle est si claire que, malgré sa profondeur, on y distingue sans la moindre peine la plus légère particularité de son lit. Par ailleurs, aucun rivage à ce lac minuscule; ses bords presque à fleur d'eau sont couverts de bruyère comme ses alentours à une grande distance à la ronde.

Notre journée se passa dans un véritable luxe de repos, le missionnaire disant son bréviaire et faisant ceux de ses exercices de piété qui étaient compatibles avec la situation, et ses compagnons lisant et commentant un livre de prières en caractères syllabiques.

Ce repos fut seulement troublé par la chute en ricochets d'une assez grosse roche, partie des hauteurs de la montagne, qui eut le bon esprit de passer à côté de nous au lieu de tomber sur nous.

Puis le lundi nous dûmes, pour continuer dans la direction du lac d'Ours dont allait légèrement s'écarter la montagne que nous avions jusqu'alors suivie, à descendre en biais une petite vallée, où Jean-Marie fit une mauvaise chute, qui fut regardée comme une punition pour son abandon momentané du prêtre deux jours plus tôt.

Nous entrâmes alors dans un fourré d'une plante-arbrisseau, le *Devil's bush*, buisson du diable, des Anglais et le *Fatsia horrida* des botanistes, plante ou arbrisseau que ces derniers n'auraient pu mieux nommer, puisque jusqu'aux nervures de ses feuilles, très grandes, rondes et se tenant horizontalement, sont armées en dessous d'épines excessivement ténues, longues et très piquantes.

De fait, n'eût été un vieux sentier que nous suivions maintenant, je ne vois pas comment nous eussions pu nous faufiler au travers de ce fourré.

Et nous revîmes nos bons Sékanais, qui se montrèrent aussi avides que d'habitude de la parole de Dieu et de ses sacrements, en dépit du fait que, par suite des retards causés par les difficultés de notre route, un certain nombre d'entre eux, pressés par la faim, avaient dû reprendre le chemin du bois. Toujours le refrain propre aux groupements sékanais: les provisions s'épuisent, il faut partir, d'autant plus que depuis longtemps le magasin de l'ancien fort Connolly n'existe plus.

C'est pourtant à cette visite que je dois reporter la première connaissance que j'aie jamais faite avec le fameux pemmican des jours d'antan, ou plutôt sa contrefaçon, car, peut-être en mon honneur, on l'avait assaisonné de sucre au lieu de graisse, comme dans l'article authentique.

La disette dans laquelle mes Sékanais se trouvaient les empêcha de nous rien donner pour notre retour, que nous devions effectuer par la voie d'eau, c'est-à-dire en descendant la rivière aux Saules, plus le lac Thatla dans toute sa longueur, la rivière du Milieu, le lac Tremblay et la Thatché, qui se jette dans le lac Stuart à 25 milles de la Mission.

D'un autre côté, cette pénurie n'était pas faite pour me contrarier. Puisqu'ils n'avaient aucune provision à nous donner, nous n'avions qu'à aller nous en faire sur la montagne, capitale des marmottes, qui se dresse à quelques milles de là.

C'est ce que nous fîmes.

* * *

Personnellement, j'étais d'autant moins fâché de ce contretemps qu'il devait me permettre de faire l'ascension du pic de cette montagne, d'où, me semblait-il, je devais jouir d'une vue superbe sur toute la contrée. Cette circonstance devrait alors me faciliter le relèvement de la plupart de ses détails topographiques pour ma carte.

Donc encore double but: cette fois économique et scientifique. Comme notre fameux Jean-Marie devait être de la partie, je n'appuyai pas plus qu'il ne fallait sur ce dernier but. Le pauvre garçon ne fut jamais un enthousiaste de la science.

Nous partîmes, trois Indiens et moi, à temps pour arriver à une certaine place qui est un grand rendez-vous des marmottes, et y passer la nuit. Vu la proximité du lac, fréquenté depuis longtemps par les Indiens, le sentier était excellent, si on le compare à ceux que nous avions suivis jusque-là (quand nous en suivions un). Mais l'accès de la montagne elle-même était si abrupte que nous devions y aller des pieds et des mains, sinon des genoux, puisque mainte fois ces derniers butaient contre la rampe que nous gravissions.

Arrivés juste en haut de la limite du bois, nous dressâmes notre tente sur le bord d'étangs naturels qui rappelaient celui près duquel nous avions passé notre dimanche avant d'atteindre le lac d'Ours.

Assez essoufflé par l'ascension que je venais de faire, j'aurais dormi comme un bienheureux si les armes de mes compagnons n'avaient été si babillardes. Ce n'était, de grand matin, alors que les rongeurs sortent de leurs trous pour prendre leur déjeuner, que coups de fusil de chasseurs — mes compagnons — qui, vu l'abondance du gibier, ne devaient pas trop s'appliquer, car les résultats ne correspondirent point au nombre de balles tirées.

Nous n'en eûmes pas moins un nombre suffisant de marmottes pour les besoins de notre retour. Au tour maintenant de la géographie.

Instruit par expérience de ma pertinacité quand j'avais quelque chose en tête, Jean-Marie ne regimba pas trop. Il savait que c'eût été inutile. Mais lorsque j'eus avoué que j'avais formé le dessein d'escalader le pic même de la montagne principale — il y en avait là tout un groupe — il partit d'un grand éclat de rire.

— Impossible! Impossible! s'écria-t-il; un mouflon ou un sauvage peut le faire, pas un blanc.

Nous continuâmes quand même notre chemin, d'abord au travers d'une immense nappe de neige perpétuelle, puis en remontant plis et replis de la montagne, où je fus assez surpris de trouver, fleurissant entre les pierres de la moraine apparemment sans le moindre terreau, des pieds d'une espèce de myosotis.

Au bout de quelque temps, un certain doute commença à percer dans mon esprit. Les accidents de la roche étaient si nombreux et si prononcés que nous ne pouvions voir loin devant nous. Néanmoins il me semblait que nous faisions fausse route. Je m'en ouvris à mon ancien guide.

— Où allons-nous donc? lui demandai-je. Où nous mènes-tu?

— Au sommet d'une montagne, répondit Jean-Marie.

— Mais je croyais que le pic de la montagne la plus élevée était à droite, et nous tendons toujours vers la gauche.

— La montagne vers le sommet de laquelle nous allons est tout aussi bonne que l'autre, insista-t-il.

— Il ne s'agit pas de bonté (ou de beauté, les deux se disant de même en porteur). C'est la hauteur que j'ai en vue.

— Il t'est impossible de grimper sur le sommet de celle que tu as en vue. Essaie si tu veux te tuer, ajouta Jean-Marie de mauvaise humeur.

— Je vais essayer sans vouloir me tuer. Changeons de direction.

Et le pauvre homme, qui m'aimait trop pour coopérer à ma mort, fut obligé d'en passer par là. Nous nous portâmes vers la droite, et, après bien des difficultés vaincues, auxquelles correspondaient chez lui autant d'éjaculations peu flatteuses pour moi, nous atteignîmes enfin une espèce de colonne de 80 à 90 pieds, qui se dressait à pic en face de nous: le sommet tant désiré!

A cette vue, Jean-Marie triompha.

— Eh! bien, veux-tu monter là-haut? demanda-t-il en riant.

— Je ne sais. Laisse-moi d'abord examiner cette colonne.

Je la contournai de divers côtés, mais dus me rendre à l'évidence. Pareille pointe n'était pas faite pour moi.

Je me reposai donc, appuyé contre elle, et non peu dépité de mon insuccès final. Soudain j'entendis au sommet une voix me crier:

— *Osiyam!* Comme c'est donc beau! On voit d'ici le monde entier. Monte donc, monte vite, et vois par toi-même.

C'était mon Jean-Marie, qui venait je ne sais comment d'escalader le pic!

Je crus qu'il voulait se moquer de moi. Mais non, il était sérieux. A sa demande, des lieus qui attachaient mes couvertures en trois paquets furent aboutés les uns aux autres, et la longue corde qui en résulta lui fut portée par l'un de mes gens, qui resta en haut. Un de ses bouts m'ayant alors été jeté, me fut attaché solidement à la ceinture, et les deux premiers Indiens ayant alors tiré de toutes leurs forces, pendant que le troisième secondait d'en bas les efforts que je faisais moi-même, aidé des aspérités et moindres accidents de la roche pour monter, je parvins jusqu'au sommet du pic.

La nouvelle déception pour les Indiens et pour moi. Me sentant comme dans le vide à une hauteur de 5,000 pieds au-dessus d'un lac vert, dans lequel le mont plongeait perpendiculairement d'un côté, je ne pus me tenir debout plus de deux ou trois secondes, puis m'affaissai, vaincu par le vertige. La pointe du pic avait cinq ou six pieds de large, après quoi c'était le vide, à une altitude de 7,600 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'était trop pour moi.

Je n'en pus pas moins m'assurer de cette altitude, et presto! nous redescendîmes. J'en avais assez.

* * *

Allais-je maintenant avoir à retracer mes pas au travers des mille accidents du terrain, des roches à arêtes tranchantes et surtout des innombrables détours qu'il m'avait fallu faire en montant? Sûrement non, s'il était possible d'éviter les uns et les autres.

Le lecteur n'a peut-être pas oublié la neige rouge avec laquelle je lui ai fait faire connaissance, dans les premiers jours de mon exploration du lac d'Ours au fort Grahame. Que dirait-il maintenant si je lui présentais de la glace qui brûle? Je ne ris pas de lui; j'en ai vu, et j'en ai été brûlé. Qu'il écoute plutôt.

Comme je retournais du mont dont j'avais gravi le sommet d'une manière si peu glorieuse, j'aperçus à gauche une de ces immenses bandes de neige perpétuelle, ou glace, comme celles que j'avais vues suspendues aux flancs des montagnes que nous avions parcourues.

— Si je m'en servais pour descendre, ce serait bien plus expéditif, me dis-je.

Ayant communiqué mon idée à mon voisin:

— De grâce, garde-t'en bien. C'est extrêmement dangereux, me dit-il, d'autant plus que là-bas, au beau milieu de la glace, un rocher menaçant en émerge. Si tu vas donner contre lui, tu es perdu.

— Je vais faire mon possible pour l'éviter, fis-je.

Et, avec ma présomption habituelle, je ne voulus rien entendre. Avec tout le soin que je pus y mettre, je m'aventurai au travers de la neige glacée, pensant me laisser glisser à un point qui, d'après mes calculs, devait me mettre hors de tout danger d'aller heurter contre le rocher contre lequel on me mettait en garde.

Je glissai avant le temps, et vogue la nacelle! Ou plutôt j'étais loin de voguer, je volais, ou bien encore je tombais avec une rapidité vertigineuse. Constatant de suite le danger, je me servis de mon bâton d'alpiniste comme de frein. Mais ce frein était bien insuffisant. Et puis n'agissant que d'un côté, il me faisait aller à la dérive.

C'est alors que j'eus recours à mes coudes, pour ralentir ma course effrénée. Aie! Comme cette glace était chaude! Elle me brûlait, m'écorchait. Le frottement de ma peau avec elle m'eut bientôt enlevé une partie de celle-ci!

Je n'en arrivai pas moins au but que je m'étais proposé.

Rendu là longtemps avant mes compagnons, j'étais à me féliciter de mon succès.

— Vont-ils me faire des compliments de ma prouesse! me disais-je.

Pas le moins du monde. Une fois qu'ils m'eurent rejoint, ce fut à qui me gronderait le plus. Pauvres chers sauvages, ils m'aimaient tant qu'ils croyaient devoir prévenir une répétition d'une pareille incartade, qu'ils appelaient un véritable acte de folie.

— Ne connais-tu pas le frère de Sam, du petit village, qui est maintenant infirme, et ne peut presque pas marcher, même avec un bâton, vu qu'il a une jambe de morte?

— Oui, et puis après?

— Eh! bien, c'est par suite d'une semblable glissade qu'il a perdu l'usage de sa jambe. Mais lui ne le fit pas exprès. Il fut victime d'un accident; mais toi?...

Que veut-on? Il y a une Providence spéciale pour le missionnaire, même quand il agit follement. Troisième protection divine au cours de ce voyage!

CHAPITRE XVI

Au Pays des Lacs

SOMMAIRE.—Lac Sainte-Marie — Charlie et l'Ours Gris — Lac Cambie et Ours Gris — Lac Emeraude — Ascension de montagne — Le mont Saint-Louis — Lac Morice

Passons maintenant du nord au sud de mon district, et engageons-nous dans une autre expédition de caractère mixte comme celle que je viens de relater. En outre de l'intérêt géographique qui s'attache à cette dernière, nous pouvons, en effet, y trouver un motif plus en rapport avec mon ministère qu'un simple voyage d'exploration.

Sur les bords du lac Sainte-Marie, au sud-ouest de la Mission, se trouvent deux villages indigènes que l'excellent P. Lejacq visitait régulièrement. L'autorité ecclésiastique ayant réglé, à son départ, que ces sauvages auraient désormais à se rendre aux réunions du lac Fraser (Natléh), un village seulement s'était conformé à cette décision. L'autre se négligea complètement, et demeura dès lors en dehors de toute influence religieuse.

Il y a plus. La nouvelle génération, secondant l'indifférence des anciens, menaçait de se laisser entraîner par les bouffonneries de la soi-disant Armée du Salut, qui avait pénétré jusque dans la baie Gardner, par le 53° 16' de latitude nord. Les jeunes gens de ce village s'étaient soudain épris de cette religion bruyante, qui remplace les cierges et l'encensoir par les coups de tam-tam et les roulements du tambour. Ils se rendaient maintenant jusqu'à la mer pour y traiter leurs fourrures, au lieu de les vendre au fort Fraser comme par le passé.

Le danger était trop grand, et je résolus d'empêcher ces brebis égarées de passer définitivement au protestantisme.

Nous étions à la mi-septembre. Je venais de clore la retraite qui se donne chaque automne à Natléh, et la série de mes missions d'été venait par là de se terminer. Nous irons donc à la mer, et, tout en faisant de la géographie pratique, nous aurons une bonne chance de rencontrer le boute-en-train de la bande rebelle et de lui parler. Il ne pourra qu'être flatté de notre démarche, et, la grâce de Dieu aidant, nous aurons la victoire sur les émissaires de l'erreur. Ce sera comme la glane après la moisson.

D'un autre côté, à part un grand voyage en 1895, au cours duquel je découvris, dans sa partie sud, les plus beaux lacs de la Colombie, connus maintenant sous les noms de Dawson, en l'honneur d'un Père oblat, Morice, une superbe pièce d'eau de 52 milles de long et d'une douzaine de large, avec quatre autres jusqu'alors inconnus, cette région est jusqu'ici restée inexplorée. *Deus scientiarum Dominus est* (*I Reg.* II, 3), Dieu est le maître des sciences; son ministre sera encore le premier représentant de la race blanche au milieu de ces déserts, et qui sait? peut-être fera-t-il même l'ascension du fameux mont *Teldzoul*, d'où l'on voit, paraît-il, les étoiles scintiller en plein midi.

C'est là un programme plus souriant à un blanc qu'à un sauvage. Aussi me fais-je un devoir de signaler en commençant les noms de mes trois compagnons: Isaac *Qastak*, son frère Thomas *Thaoulilh*, et le fils du premier, John *Stené*, qui se dévouèrent à mon service sans espoir de rémunération. Je me permettrai maintenant de transcrire mon journal.

Jeudi 14 septembre 1899. — Partis assez tard ce matin, nous avons longé quelque temps la rive méridionale du lac Fraser, puis avons pris à travers bois une direction sud-ouest. Le pays est monotone, quoique assez accidenté, et les feuilles rouges et jaunes qui nous volent au visage ou que nous foulons aux pieds, nous rappellent que l'été n'est plus, et que nous n'avons pas de temps à perdre.

Mes compagnons sont à pied, tandis que je me pavane sur mon Bobby, sur lequel se succédera, du reste, chaque membre de la bande. Deux autres chevaux, dus à l'obligeance des sauvages, sont chargés de nos bagages.

15 septembre. — Nous venons d'arriver de nuit sur les bords du lac Sainte-Marie, et nous sommes déjà à 55 milles de Natléh. La contrée traversée est, comme hier, assez montueuse et coupée de petits lacs. Nous laisserons nos chevaux ici, et un chasseur nous les amènera au temps voulu sur les bords d'un lac où nous devons nous rendre plus tard.

16 septembre. — Comme nous n'avons pu trouver de canot assez grand, nous nous en sommes appropriés deux petits, et nous sommes partis sur les eaux noirâtres du lac Sainte-Marie, qui s'étend pendant 30 milles de l'est à l'ouest. Dans l'après-midi nous sommes tombés sur un campement composé exclusivement de femmes, qui séchaient au soleil les fruits sauvages qu'elles avaient cueillis dans la forêt.

— Où sont donc les hommes? demandons-nous étonnés.

— Comment? ne savez-vous pas la nouvelle? Un terrible accident vient d'arriver, nous répondent à la fois trois ou quatre sauvagesses hors d'haleine.

Avec beaucoup de bonne volonté, et en mettant bout à bout ce qu'elles nous racontent presque simultanément, voici ce que nous sommes parvenus à comprendre.

Quelques chasseurs étaient campés près du déversoir d'un autre lac et tous dormaient d'un profond sommeil, lorsque, il y a deux jours, l'un d'eux fut réveillé de grand matin par les criailleries d'une bande d'outardes. S'armant de sa carabine pour en abattre au passage, son attention avait soudain été détournée par un point noirâtre qui allait et venait sur le flanc de la colline opposée.

Ses yeux de lynx avaient deviné un ours gris.

Au lieu d'en avertir ses compagnons, le jeune homme, Charlie pour l'appeler par son nom, se réservant à lui seul toute la gloire de l'exploit, avait traversé la rivière, escaladé furtivement le monticule et tiré à bout portant le fauve qui, mortellement atteint à la tête, avait dégringolé au bas de la côte.

Mais un ours gris n'a pas dit son dernier mot, parce qu'il lui est arrivé de recevoir une balle au beau milieu de la cervelle. C'est simplement pour lui comme un aiguillon qui l'invite à une plus grande activité.

Dans le cas présent, le monstre, à peine revenu de l'étourdissement causé par sa blessure, avait découvert la cause de ce contretemps et s'était précipité dans la direction du chasseur présomptueux.

Celui-ci, voulant recharger son arme, avait constaté à son grand effroi que son mécanisme refusait de manœuvrer comme d'habitude. Après de vains efforts, il avait dû, pour éviter sa victime qui menaçait de devenir son bourreau, se mettre à contourner un arbre dans une petite éclaircie, ayant continuellement à ses trousses le monstre enragé.

Longtemps ils tournèrent ainsi autour de l'arbre solitaire, lorsque le pied de l'Indien venant à lui manquer, il tomba sur l'herbe mourant de peur. L'ours se rua sur lui, et lui laboura la poitrine de ses terribles griffes, lui arrachant le nez, lui broyant les bras et lui coupant le poignet, jusqu'à ce que Charlie ne donnant plus signe de vie, il crut avoir complètement assouvi sa vengeance.

Or le chasseur, bien qu'entre la vie et la mort, avait survécu jusque-là, et tous les hommes du camp que nous venions d'atteindre s'étaient portés sur les lieux.

Prenant congé de ces femmes, auxquelles nous ne pouvons faire de bien dans les circonstances présentes, nous avons poussé jusqu'au bout du lac Sainte-Marie, chez le brave *Nelli*.

Dimanche 17 septembre. — J'ai entendu quelques confessions, et, en outre de nos exercices religieux, nous avons passé notre temps à mûrir nos plans pour le reste du voyage.

18 septembre. — Le transport à dos de nos bagages jusqu'au lac Cambie nous a pris la majeure partie de la matinée. Nous avons un canot assez grand, il est vrai, mais tout pourri, fendu et recoquillé. Nous le calfatons de notre mieux, en redressons quelque peu les bords au moyen de traverses et, malgré ses vieux ans, nous lui demandons de nous transporter sains et saufs sur les vagues bleues du grand lac Cambie et de tant d'autres pièces d'eau que nous pensons explorer.

Le lac Cambie est une superbe pièce d'eau qui est en ce moment une glace. Tout en se projetant par ci par là des baies plus ou moins profondes, il se dirige généralement de l'est à l'ouest, c'est-à-dire vers la mer.

19 septembre. — Malgré la fatigue d'hier, le soleil levant nous trouve avec ardeur sur le lac Cambie. Ses eaux semblent aujourd'hui l'exacte reproduction de l'azur d'un ciel sans nuages.

Vers dix heures, notre canot ralentit sa marche, et j'entends mon équipage échanger des propos empreints de curiosité relativement à un point noir qui paraît à fleur d'eau, non loin du rivage opposé à celui que nous suivons. D'aucuns assurent que c'est simplement un rocher qui émerge des profondeurs du lac, tandis qu'il semble à d'autres que l'objet signalé n'est point stationnaire.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A VENDRE — Bungalow moderne, rue Jubilee, Winnipeg; 4 pièces, planchers bois dur, situation idéale. S'adresser à **Boîte 100, la "Liberté".**

SAINT-BONIFACE

A LOUER — Suite dans **Bloc la "Liberté"**, 158, ave. Provencher. Suites de 3 ou 4 chambres, propres, ensoleillées, bain privé, lumière à l'extérieur. A 10 minutes des rues Portage et Main. Téléphonez **50 637—46 331,** ou adressez-vous à **Suite 3.** 40

A LOUER — Suite de 4 chambres, moderne, poêle électrique, bain privé, prix raisonnable. **Bloc Montaldo, 300, rue Cathédrale. Tél. 202 688.**

Voyez ces Propriétés

Pour tous renseignements Téléphonez 202 890 après 6 h. du soir

59, Stranmillis, Saint-Vital — Voyez-la. Meilleur marché qu'un loyer. $950. Intérêt 6%.

…, rue Bertrand, Norwood — Six pièces; semi-moderne. Valeur $2,500. Prix de vente, $1,100. Comptant $100. Intérêt 6%.

222, rue Bertrand, Norwood — Style cottage. Semi-moderne. Prix $950. Intérêt 6%.

54, Harrowby — Bungalow à 4 chambres, entièrement moderne; garage. Prix de vente, $2,500.

VENDEZ LES PRODUITS WATKINS
Fabriqués dans l'Ouest Canadien

SOYEZ UN AGENT WATKINS. Gagnez $35 à $50 par semaine dès le début. Administrez votre propre magasin ambulant. Plus de 150 produits alimentaires de première importance et autres nécessités employées chaque jour sur des milliers de fermes de l'Ouest Canadien. Bonne réputation depuis 64 ans. On demande hommes ambitieux et honnêtes pour s'occuper immédiatement de ce commerce aux alentours de Stuartburn, Lac du Bonnet, Whitemouth, McCreary, Dauphin. Pour LIVRET GRATUIT, écrire à **The J. R. Watkins Co., Dept 206, Winnipeg.** 41

Poisson frais pour le Carême

Doré (Pickerel), la livre	$ .03
Brochet rond, la livre	.02
Brochet dressé, la livre	.03
Carpe, la livre	.01
"Red Finn", la livre	.02

Envoyez vos commandes à
J.-E. JEANNOTTE
Marchand général
Poisson frais et gelé en gros
MEADOW PORTAGE P.O. et WINNIPEGOSIS, MAN.

Nous achetons les peaux aux plus hauts prix. Nous tannons aussi les peaux à des prix très modiques. Ecrivez pour demander nos prix. Expédiez-nous toutes vos peaux. Nous tannons cuirs et robes de voiture.
WESTERN RAWHIDE HARNESS MFG. LTD.
Dupuy et Marion, St-Boniface, Man.

Envoyez-le chez PERTH
C'est ce que fait toute personne soucieuse d'un bon nettoyage à sec et d'un bon pressage de vêtements.
Autres prix attrayants
ROBES, soie unie $1.00
Téléphone 37 266
PERTH'S
Les nettoyeurs "4 Star"

Maison Sainte Jeanne d'Arc
Foyer pour les jeunes filles, sous la direction des Franciscaines Missionnaires de Marie. Chambres simples et doubles à un prix très raisonnable. Excellente pension pour les jeunes filles étudiantes ou employées. Les dames et demoiselles en visite à Winnipeg y sont aussi les bienvenues.
Pour plus amples informations, s'adresser à la Supérieure, 139, ave. Jarvis, Winnipeg.

TARAS HUBICKI
PROFESSEUR DE VIOLON
au Collège Saint-Boniface, à l'Institut Collégial St-Joseph, à l'Académie Sainte-Marie
Pour rendez-vous, veuillez téléphoner à l'une de ces institutions.

Nous avons un choix de plus de 50 automobiles et camions à des prix d'occasion.
St. Boniface Garage
Tél. 201 260 Saint-Boniface

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

AU SACRE-COEUR

Avis aux jeunes gens

Les acéjistes du Sacré-Coeur ne veulent pas laisser passer inaperçu la fête de saint Thomas d'Aquin, patron de leur cercle. C'est pourquoi ils ont organisé une soirée intime pour le vendredi 10 mars, dans une des classes de l'école. Les cartes, ainsi qu'un programme musical et littéraire, donneront aux jeunes gens de la paroisse l'occasion de passer une soirée agréable. Au programme aussi... des liqueurs douces et des bonnes cigarettes canadiennes.

Tous les jeunes gens de la paroisse sont invités... Venez nombreux.

Partie de cartes

Le 28 février, à l'occasion du mardi gras, nos jeunes demoiselles nous donnaient une partie de cartes de surprise dont les résultats ont été aussi consolants qu'inattendus. Ainsi, ces dévouées collaboratrices auront versé leur grosse part de contribution à l'oeuvre du maintien de notre école. Nous leur offrons nos remerciements respectueux.

Les heureux gagnants des prix à cette partie d'occasion furent:

Prix d'entrée: Mlle C. Landry.

Whist — Prix des dames, Mlles J. Gorman et R. Chaput; consolation, Mme Gammon. Prix des hommes, M. A. Louis; consolation, M. T. Gareau.

Bridge — Prix des dames, Mlle E. Blanchard; consolation, Mme J.-H.-N. Léveillé. Prix des hommes, M. Ph. L'Heureux; consolation, M. D.-J. Léger.

* * *

Le 4 mars, M. Denis Belair nous quittait pour un long voyage dans l'Est. La confiance de ses patrons l'a désigné pour visiter les bureaux de leur compagnie à Toronto, Kingston et Montréal. Nos félicitations et heureux voyage!

Partie de cartes

La huitième partie de la série de cartes n'a pas été un succès et nos patriciens de la commission scolaire en furent grandement peinés. Souvent, les plus généreux dévouements rencontrent des déceptions amères et le meilleur parti à prendre en face des revers est de leur sourire au nez.

Le programme musical de la soirée mérite une mention très honorable. Nos jeunes filles du 9ème grade avaient gracieusement préparé une jolie opérette qu'elles ont rendue avec aise et avec leur dignité coutumière. Mlles Françoise Belair, Hélène Morin et Marguerite Montpetit se sont partagé les applaudissements de l'auditoire. Mlle F. Paquin était au piano.

Comme bouquet à ce concert, un nouveau Caruso en herbe, M. Roland Belair, âgé de 8 ans, nous chanta deux chansons qui furent très goûtées. Ce jeune prodige fera sa marque un jour dans le monde musical de Winnipeg.

A tous ces jeunes artistes nous présentons nos félicitations les plus chaleureuses!

* * *

Le 26 mars prochain il y aura une grande retraite paroissiale à l'église du Sacré-Coeur. Que l'on se passe le mot d'ordre dès maintenant!

Avis

Tous les mercredis et vendredis du Carême, il y a un office religieux à l'église du Sacré-Coeur à 7 h. 45 du soir.

Baptême

Le 5 mars — François-Bernard-William, né le 2 courant, enfant de François-Xavier Fournier et d'Alma Gauthier. M. et Mme Appolinaire Gauthier ont fait les honneurs de la parenté spirituelle.

* * *

La dernière partie de notre grande série aura lieu dimanche soir, le 12 mars. Mmes H. Bédard, J.-E. Frey et V. Robillard en ont accepté la direction et il leur appartient de hisser le coq au mât de cocagne de la série. Nous leur souhaitons un succès sans égal. Outre le jeu de cartes et le concert de circonstance, il y aura le tirage des grands prix du concours. Amis du Sacré-Coeur, n'allez pas manquer l'aubaine!

Ligue de Quilles du Sacré-Coeur
Position des équipes

Equipe—	G.	P.	Moy.
Belair	15	9	783
Léveillé	15	9	745
Baudry	12	12	763
Delorme	10	11	755
Sala	9	12	771
Poitras	9	12	779
Bédard	8	13	722

Prochaines rencontres: Belair vs Poitras; Baudry vs Léveillé; Sala vs Delorme.

Manger à bon Marché

Ce délicieux sirop de maïs CROWN BRAND si nourrissant est le mets économique qui résout le problème de nourrir la famille à bon marché. Economisez et donnez plus de nourriture aux vôtres à meilleur marché. Chez tous les épiciers.

SIROP de MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

The CANADA STARCH CO., Limited, MONTREAL
S.V.P., m'envoyer un exemplaire des "Meilleures Recettes du Canada". Ci-inclus 10c pour frais de poste.
NOM ____
ADRESSE ____ 32

WINNIPEG

Une demi-heure de français au CKY le 16 mars

Le jeudi 16 mars, de 9 h. à 9 h. 30 du soir, M. A.-C. de la Lande et ses artistes donneront une nouvelle audition française au poste CKY. On jouera une saynète et Mme Van Riemsdyk chantera.

Nous prions nos lecteurs de téléphoner ou d'écrire leurs appréciations au poste CKY, Winnipeg.

Le plaidoyer du juge Stubbs

Le juge Lewis St. George Stubbs fait actuellement son plaidoyer devant la commission d'enquête. Il a notamment dit, depuis le début: On m'accuse d'être fantasque, fou, parce que j'ai un esprit réformé et réformant, et parce que les forces réactionnaires ne peuvent pas souffrir un esprit qui ne pense pas comme le commun. On a tenté de dominer ma volonté, mais ne le pouvant pas, on m'a dépouillé.

Il a aussi exprimé l'opinion qu'il faudrait assurer aux juges de comtés une situation moins considérablement inférieure à celle qu'occupent les juges des tribunaux supérieurs et qu'il faudrait aussi arracher les juges de comtés à la "griffe des politiciens", sous laquelle lui, le juge Stubbs, dit s'être trouvé.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

A l'assemblée mensuelle, le R. P. Gagnon a donné une causerie excessivement intéressante sur la Chine aux multiples aspects. On se trouvait transporté comme par magie sous un ciel bien différent du nôtre. Nous remercions bien sincèrement le R. P. Gagnon de nous avoir fait passer des moments si agréables. Et comme conclusion logique, deux gentilles petites "Chinoises", Mlles Gisèle et Huguette Laflèche nous ont chanté un chant que seul le conférencier a dû comprendre, car la langue chinoise ne nous est certes pas familière!

A ces fillettes si bien douées et à leur maman nous offrons tous nos compliments.

* * *

Le mercredi 15 courant, à 8 h. du soir, dans la salle des Chevaliers de Colomb, rue Main, aura lieu une partie de cartes à laquelle sont cordialement invités dames et messieurs. Mmes J.-A. Rhéaume et E. Belair en sont les organisatrices.

Ch. M.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher No 2450

Les Chevaliers de Colomb cherchent à unir les hommes catholiques sur un niveau commun de dévotion à l'Eglise et à la patrie; à réveiller en eux leur devoir de protéger et de promouvoir les intérêts de l'Eglise et les intérêts des hommes et femmes catholiques. Un fort lien spirituel existe parmi les membres. Partout où se trouve un Conseil de Chevaliers de Colomb, là se trouve en tout temps un centre d'action catholique, de coopération avec évêques et prêtres dans l'oeuvre apostolique confiée à leurs soins.

Les membres de l'ordre sont des chefs dans les activités paroissiales. Dans les conseils de l'ordre, les hommes catholiques trouvent une occasion d'offrir des services qui répondent à leur zèle, à leur intelligence et à leur fierté. Les Souverains Pontifes ont répandu leurs bénédictions sur l'ordre. Cardinaux, archevêques et évêques de l'Eglise ont donné à l'ordre leur sanction sans réserve.

* * *

La première assemblée régulière du mois aura lieu jeudi soir, le 9 courant.

* * *

La Ligue de Quilles a clôturé la saison, mardi dernier, par une joyeuse réunion dans les salles du Conseil. Roméo Pelletier fut acclamé comme le champion individuel de la ligue, suivi de près par Joe Desjardins. Au cours d'un goûter substantiel, il y eut chants par MM. Perras, Desjardins et Blain et discours par MM. Ed. Blanchard, Côté et Poulin.

* * *

A sa dernière assemblée, le Conseil Provencher recevait le R. P. Bourque, S.J. Dans une brillante conférence sur Lourdes, le P. Bourque fut bien goûté, et sut intéresser au plus haut point un nombreux auditoire.

* * *

Le tournoi de bridge s'est continué dimanche dernier. Dans la joute principale se trouvent encore les clubs suivants: Buote-Ferland, Laberge-Kutt, Perras-Guertin, Talbot-Blanchard, Côté-Jarjour, Cox-Hogan, Martel-Cadorette, Ellis-Lyons, Dussault-McCarthy, L'Heureux-L'Heureux. Dans la "Consolation", les clubs Pelletier-Dostert, Lavallée-Morier, Gagnon-Benoist, Mireault-De Montigny, Roy-Mathieu, L'Heureux-Lacerte, Leduc-Monchamp, Rhéaume-Blanchard, Huot-Roy, Beaubien-Noël.

Le Baume Persan guérit promptement les crevasses, le hâle et toute rugosité due aux conditions climatériques. Garde le teint clair et velouté. Un léger massage le fait absorber complètement. Ne laisse jamais de viscosité. Stimule l'épiderme, le rend doux, velouté, sans défaut. Préserve et rehausse la beauté naturelle. Adoucit, rafraîchit et tonifie. Rend les mains douces et immaculées. Donne ce charme subtil si essentiel à la vraie élégance.

Chapelle Funéraire BARKER
124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 WINNIPEG

Source de plaisir pour celui qui possède une bicyclette!

Deux Bicyclettes Populaires



Modèle "Eatonia" pour un bon service

Modèle "Balloon Tire" pour le luxe

TROUVEZ un garçonnet qui ne veuille pas une bicyclette? Une bicyclette comme l'une de celles-ci qui permet de faire des randonnées animées et rapides et résiste à un dur usage?

La Routière "Eatonia" est une favorite! Pour le prix, elle est incomparable comme apparence, solidité et rapidité. Cadre d'acier tubulaire anglais de qualité, barre de forme courbée, siège avec ressorts à spirales, garde-boue de côté, frein à tenaille très sûr, frein avant; guidon réversible; fini émail marron ou bleu. Rayures dorées. Le prix comprend sac d'outils, pompe, clef à écrou et huileur.

Dim. 20 pouces, se réduisant à 18 pouces. Prix **$27.50** Dim. 24 pouces, se réduisant à 22 pouces. Prix **$27.50** Dim. 22 pouces, se réduisant à 20 pouces. Prix **$27.50**

La Bicyclette "Balloon-Tire" est la Rolls Royce des bicyclettes! Construction confortable pour chemins raboteux. Siège avec ressorts à spirales, guidon réversible, tête de fourche tubulaire, frein à tenaille très sûr; jantes d'acier, pneus ballon "Dunlop" de 26 pouces. Très confortables sur chemins les plus rugueux. Nuance: noir avec rayure dorée. Sac d'outils, pompe, clef à écrou et huileur.

Dim. 22 pouces, se réduisant à 20 pouces. Prix **$35.00** Dim. 24 pouces, se réduisant à 22 pouces. Prix **$35.00**

Section d'Articles de Sport, 3e étage, Hargrave

Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h. 30 y compris le samedi:

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h. 30 y compris le samedi:

PETITES NOTES

Mme J.-H. Bourgouin est partie pour un voyage prolongé dans la province de Québec.

Les religions au Canada

Ottawa. — Un bulletin vient d'être publié donnant la population dénombrée dans le septième recensement du Canada, classifiée selon la religion ou croyance à laquelle elle adhère ou qu'elle pratique. En 1881, plus de 80,000 individus, soit 2.07 pour cent de la population globale, étaient énumérés sans aucun détail relativement à leur religion; en 1891, il y en avait 80,267, soit 1.66 pour cent de la population; en 1901, 43,222, ou environ 0.80 pour cent; en 1911, 32,400, ou moins de 0.50 pour cent; en 1921, 19,259, ou 0.22 pour cent. Pour le dernier recensement, le chiffre est de 16,042.

Les catholiques romains sont au nombre de 4,285,388, comparativement à 3,389,626 au recensement de 1921. C'est le plus fort groupe au Canada, si l'on tient compte des autres religions séparément. L'Eglise-Unie arrive en deuxième avec 2,017,375.

Chez les catholiques, il y a 2,203,861 hommes et 2,081,527 femmes. Il y a 2,463,160 catholiques dans la province de Québec, 744,740 dans l'Ontario, 189,693 dans le Manitoba, 223,979 dans la Saskatchewan, 168,408 dans l'Alberta, 90,852 dans la Colombie Britannique, 667 dans le Yukon et 3,932 dans les Territoires du Nord-Ouest.

Il y a dans l'île de Montréal 743,537 catholiques sur une population de 1,020,018.

Une "symphonie d'un grand journal"

Un homme d'affaires américain, bien connu à New-York et à Londres, M. Fred Grofe, qui consacre ses loisirs à la composition de musiques de jazz, vient d'écrire une symphonie décrivant musicalement la vie quotidienne dans les bureaux d'un grand journal. A cette oeuvre, dont la première exécution a eu lieu à New-York le 25 courant, ont collaboré non seulement un des orchestres de musique syncopée les plus connus du monde, mais encore comme "bruits de scène" un choeur de machines à écrire, de mitrailleuses, de revolvers, sans parler de sirènes de pompiers, de sifflets de policemen et de sonneries téléphoniques.

Les trois mouvements de la symphonie étaient intitulés: le Journal se fait, le Reporter sentimental, les Rotatives tournent.

Il est à présumer que les auditeurs s'étaient munis d'un peu de coton pour leurs pauvres oreilles.

FATIGUEE ET IRRITABLE?
Prenez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Il affermit les nerfs et contribue à vous rétablir. Vous mangerez mieux . . . dormirez mieux . . . paraîtrez mieux. De nouveau, la vie vous semblera digne d'être vécue. Rappelez-vous que 98 femmes sur 100 disent: "Il m'a soulagée." Il en fera autant pour vous. En liquide ou tablettes, à votre choix.

FINEST QUALITY **WAX BEAN**
New Strain Round Pod Kidney Wax of Real Merit

HARICOTS
Nouvelles cosses rondes d'un réel mérite

Ces haricots "Round Pod Kidney Wax M. A. C. Strain" ont été produits par le Collège d'Agriculture du Manitoba. Les haricots ordinaires "Round Pod Kidney Wax" que l'on cultive généralement ne sont pas une nouvelle variété. Les nouvelles variétés de réel mérite sont rares. Ce qui importe le plus, c'est une sélection très améliorée d'une variété qui permette de produire ce qu'il y a de mieux, et c'est ce que procure la sélection M.A.C. Nos graines sont développées spécialement pour nous au Collège. Nous ne pouvons offrir que des graines en paquets, mais un paquet contient suffisamment de graines pour que vous puissiez en récolter de cette splendide qualité. Paquet franco, 10 sous. Monnaie préférée. On accepte timbres. Un exemplaire de la Nouvelle Liste de Graines McFayden vous sera envoyé. Découpez cette annonce et nous inclurons GRATIS un Gros Paquet de magnifiques fleurs.

Graines éprouvées

2 SOUS ½ LE PAQUET ET PLUS

En plus de variétés de graines nouvelles vendues à un prix plus élevé, nous avons aussi en stock de gros paquets de graines de légumes et de fleurs qui ont été soigneusement cultivés, à 2 sous ½ le paquet et plus. Les graines McFayden ne sont pas vendues dans des magasins ni à commission, mais à vous directement. Les épargnes faites de cette manière vont à nos clients.

Epargnes importantes dans Liste de Prix pour commandes substantielles.

Ecoutez nos programmes de radio irradiés par votre poste local.

McFAYDEN SEED CO., Winnipeg 11

Un odorat remarquable

Régina. — Le fermier Jean Chez, du lac Saint-Cyr, dans le nord de la Saskatchewan, a le nez fin.

Il avait dernièrement tué et salé un porc. Puis il s'était absenté, et pendant cette absence un inconnu s'introduisit chez lui et vola le porc. A peu de temps de là, Chez fut convité à dîner chez un fermier du voisinage. On lui offrit du porc. Chez renifla, et identifia l'odeur de son porc. Il ne dit rien sur le moment, mais avertit ensuite la police. Celle-ci procéda à une enquête, et établit qu'en effet le porc dont on avait offert une côtelette à Jean Chez était bien le sien qui avait été volé.

* * *

Alité pendant quatre mois

"Il y a deux ans je fus pris de crises d'étourdissements en même temps qu'affligé d'une mauvaise digestion", écrit M. A. Palhau, de Clinton, Ohio. "Je perdais mon poids et devenais de plus en plus faible. Les traitements médicaux ne me faisaient aucun bien; mon état empirait et je dus m'aliter. Un jour, je lus un article sur le Novoro du Dr Pierre et j'en fis venir une bouteille d'essai. Le remède me fit tant de bien que j'en continuai l'usage. Après en avoir bu deux autres bouteilles il m'était possible de quitter mon lit duquel je n'avais pas bougé depuis quatre mois. Je jouis maintenant d'une bonne santé." Les effets produits par ce remède composé d'herbes médicinales sont, à bien des égards, des plus remarquables. Il stimule les fonctions de l'estomac, facilite la digestion et améliore l'appétit; il agit sur l'élimination, règle les selles et augmente le flux urinaire. Tout en ce faisant il aide la nature à maintenir le corps sain et en bonne santé. Une préparation d'une telle valeur mérite d'être essayée. Le Novoro du Dr Pierre n'est pas un article ordinaire de commerce; il est fourni seulement par des agents spéciaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.